

Illustré 1941 – la guerre à l'Est

IA. La guerre russo-germanique de 1941 débute le 22 juin avec le lancement de l'**Opération Barbarossa**. L'Allemagne nazie rompt le pacte de non-agression et envahit l'Union Soviétique avec plus de quatre millions d'hommes. C'est une guerre d'anéantissement totale qui se solde par un échec allemand aux portes de Moscou en décembre.

Cet échec face à Moscou ne signifie d'aucune manière que cette guerre est finie. Elle ne se terminera en fait qu'à Berlin, en 1945, qui verra non seulement l'anéantissement des armées allemandes, mais aussi la destruction quasi complète de la ville qui n'est plus guère d'un champ de ruines après les bombardements et les batailles de rue. Hitler se suicide le 30 avril 1945.

Il faut signaler ici l'accord germano-soviétique de 1939, acte de non-agression entre les deux puissances, qui n'avait en fait d'autre but que de se partager la Pologne. Sur le plan politique, les deux monstres, Hitler et Staline, s'entendaient parfaitement bien.

La guerre contre la Russie, fut à nouveau, tout au moins dans un premier temps, une guerre éclair. Les soldats ne pouvaient soutenir un régime aussi insensé qu'en se bourrant de pervitine. Voir ci-dessous.

IA. La **pervitine** (ou Pervitin) est une marque commerciale de **méthamphétamine**, un puissant stimulant du système nerveux central. Synthétisée en Allemagne en 1937, cette drogue était vendue en vente libre et utilisée comme un "antifatigue" et coupe-faim. Durant la Seconde Guerre mondiale, elle a été massivement distribuée aux soldats de la Wehrmacht pour supprimer le besoin de sommeil et accroître leur endurance.

En fait la guerre contre les pays de l'est et contre la Russie, fut une guerre d'extermination, où militaires et civils furent massacrés par millions. On a parfois tenté d'absoudre la Wehrmacht de ces exactions. Alors qu'en réalité elle y participa au même titre que la SS. La possibilité qu'un peuple puisse se comporter de telle manière contre un autre défie l'imagination. Il est vrai qu'on n'était loin d'un premier essai, car, considérant l'histoire de l'humanité – l'ancien testament à cet égard est révélateur – les massacres de masse furent monnaie courante. L'homme est un loup pour l'homme, sera la conclusion de cette introduction tout que légère !

Sur un plan plus général, on peut dire qu'Hitler était un très mauvais stratège, et que surtout il n'avait pas retenu les leçons de l'histoire, en particulier celle de Napoléon qui était déjà tombé dans le même piège de vaincre la Russie en 1812.

Mais reprenons notre petite brochure Samuel Rochat, Jules de l'Épine, tome second, 1997, afin de suivre l'analyse des débuts de ce conflit par un contemporain de ces événements.

Les années de guerre

En outre, la situation internationale s'assombrissait de plus en plus. Il y avait d'abord eu l'Anschluss en mars 1938, soit l'invasion, puis l'annexion de l'Autriche par les armées d'Hitler. En automne de la même année, c'était les accords de Munich, in extremis avant le déclenchement d'une guerre.

En mars 1939, le potentat allemand reprenait ses vociférations et réclamait les Sudètes à la Tchécoslovaquie où les minorités allemandes étaient soi-disant malmenées. Il avait fallu céder au dictateur pour éviter un conflit que la France et l'Angleterre redoutaient. Mais insatiable, le Führer reprenait bientôt ses revendications. Cette fois, il s'en prenait à la Pologne où le fameux couloir de Dantzig empêchait la jonction du bloc allemand avec Königsberg et la Prusse orientale.

Cette fois, c'en était trop, les Alliés ne céderaient plus.

Au début septembre, passant outre aux avertissements reçus, les Allemands envahissaient la Pologne, imités quelques jours après par l'Union Soviétique qui avait conclu un pacte de non-agression avec Hitler le 23 août. Un pacte qu'on aurait pu appeler : le partage de la Pologne.

Le même jour de l'invasion, Paris et Londres déclaraient alors la guerre à l'Allemagne (la France avait d'ailleurs un pacte de solidarité avec la Pologne). L'Europe était en guerre.

Mais les Alliés n'étaient en réalité pas prêts pour la guerre. On avait signé le traité de Versailles en 1919, mettant fin à la guerre 1914-18, puis était venue la Société des Nations, cette institution internationale acclamée unanimement et qui devait mettre fin à tout conflit dans le monde, la guerre n'existerait plus !

Dès lors, les Alliés avaient oublié leurs soucis et s'accordaient la vie paisible. Il y avait d'autres préoccupations, c'était le chômage. En France, la politique intérieure faisait les beaux jours des ministres. On passait son temps à changer de gouvernement. Le Front populaire était apparu et les dissensions intérieures occupaient la une des journaux.

Même assoupissement outre-Manche, la guerre e'était bien fini, occupons-nous enfin d'autres choses.

Et pendant ce temps, en Allemagne, la République de Weimar ayant traîné les pieds, le chômage régnait et on devait payer la dette de guerre 14-18. Les affaires allaient mal, le mécontentement croissait.

En 1933, un obscur caporal de l'armée autrichienne prenait le pouvoir en Allemagne, salué par les jeunesses nazies (national socialismus). Le vieux président Hindenburg avait dû céder sa place de Chancelier à Adolf Hitler. Celui-ci, aux ambitions démesurées, redonnera un élan à l'économie allemande en proie au chômage. Comment ? En réarmant ! Les usines travaillaient à nouveau, Hitler était le sauveur de la nation allemande et l'armée renaissait.

En 1939 donc, Hitler était prêt, il disposait d'un armement moderne, les chars d'assaut avaient remplacé les chevaux, l'aviation du maréchal Goering devait forcer le destin.

Rien d'étonnant dès lors qu'Allemands et Soviétiques aient envahi en un mois la Pologne, ce pays qui n'avait que ses chevaux à opposer aux blindés allemands.

La Mob

La guerre a éclaté, on l'a vu. Au village, chez Jules, rien n'est en somme bouleversé, puisque lui-même ne fait plus de service et Jean avait été renvoyé de l'école de recrues à cause d'un souffle au coeur.

Par contre, à la Muratte, si Gaston était affranchi en raison de sa jambe, en revanche Félix Monnard, ce fidèle fruitier qui vient chez nous depuis plusieurs années est mobilisé.

Depuis sa fenêtre de la Muratte où il vient de faire sa "reposée" de l'après-midi, Gaston voit arriver en trombe Félix qui vient du Chalottet. Il l'interpelle, craignant le pire :

- Où vas-tu ?

Félix, superexcité, haletant, s'arrête :

- On fout le camp, on s'en va, mobilisation générale !

Il arrive vers Gaston, se change et descend au village prendre le train pour rejoindre son bataillon 15 du Régiment fribourgeois.

Il faudra bien le remplacer car Gaston et Dumoulin, le bouèbe, ne peuvent à eux deux s'occuper des trente vaches et des veaux à la Muratte, plus faire le fromage ou les vacherins. Heureusement, il y a encore du monde à la maison et c'est Samuel qui montera remplacer Félix là-haut.

Aux Charbonnières, la plupart des hommes sont partis. Certains ne sont pas loin puisqu'ils sont en couverture-frontière et occupent le secteur du bataillon 215, l'Isle - Pétra-Félix - L'Abbaye - Le Pont. Et même un groupe d'alerte à la douane des Charbonnières, "les Riches" comme les appelleront les autres camarades, à cause de la grande solde qu'ils avaient là-haut, vu qu'ils se nourrissaient eux-mêmes, renforçant les gardes-frontière.

Mais les jours passaient et on ne voyait pas venir le temps de la libération qu'on nous promettait. Ainsi, les plus jeunes avaient-ils passé plus d'une année sans être démobilisés. C'était long et on se lamentait, mais qu'était-ce comparé aux pays voisins en guerre et où des hommes tombaient chaque jour !

1940

Quelques mois après la campagne de Pologne, les Soviétiques avaient attaqué la Finlande où les troupes du Maréchal Mannerheim résistaient héroïquement.

Plus près de nous, la guerre avait soudain pris un tournant dangereux pour la Suisse : les Allemands gagnaient sur tous les fronts. Après la Pologne, ils avaient envahi le Danemark et la Norvège en avril, sans rencontrer beaucoup de résistance.

La guerre à nos frontières

10 mai, nouvelle mobilisation générale en Suisse avec l'attaque allemande sur la Hollande, la Belgique et les Flandres, la guerre cette fois non loin de nous. Les Allemands sont irrésistibles, la Hollande est balayée en 4 jours. La Belgique suivra bientôt. La Wehrmacht envahit la France, c'est bientôt le désastre de Dunkerque où les Anglais tentent de se réembarquer. Hitler fonce sur Paris qui sera déclarée ville ouverte. Les Français paient bien cher leur insouciance et leur impréparation à la guerre. C'est la déroute et bientôt l'armistice que demande le Maréchal Pétain qui s'est dévoué pour sauver, ce qui peut encore l'être, de la France.

Il sera bien mal récompensé à l'heure du jugement. La France à genoux implorant la clémence des vainqueurs. Les dures années d'occupation commencent. La Suisse est cernée par les armées allemandes et italiennes. L'horizon est bien sombre.

Hitler fait alors face à l'Angleterre et les bombardements intensifs semblent devoir précéder un prochain débarquement. 1940 s'achève dans un climat bien inquiétant. Les Anglais sont seuls face aux Allemands et l'aviation du Maréchal Goering multiplie ses raids meurtriers sur Londres et Coventry.

Mais un grand homme tient la barre en Grande-Bretagne, c'est Winston Churchill qui saura galvaniser le courage de ses concitoyens. L'Angleterre ne cédera pas. Pendant ce temps, le Général De Gaulle appelle la France libre à continuer le combat.

Dans ce livre, consacré à la famille Jules de l'Epine, on pourra penser qu'on parle beaucoup de la guerre. C'est qu'elle a marqué la vie d'alors, la guerre. On vivait avec, à l'exemple de l'oncle Arthur qui venait régulièrement faire le point de la situation pendant le dîner, dévoilant sa "stratégie" à lui, partisan inconditionnel de la France. En parlant de l'armée française qui n'entreprenait que peu ou rien en 1939-40, il prétendait que les Français étaient en train de miner la fameuse ligne de défense allemande Siegfried le long du Rhin.

- Elle va gicler, je vous dis !, et il se fâchait même devant nos propos moqueurs.

1941

L'année ne présage rien de bon. La France a perdu la guerre. Les Allemands sont là, derrière. La Suisse, on l'a vu, est pratiquement encerclée par les puissances de l'Axe (Allemagne-Italie).

Dans la famille, dès le début de février, voilà Samuel qui part à Morges s'équiper pour son école de recrues à la caserne de Lausanne : 4 mois et ensuite la mobilisation. Oh, ce n'est pas encore la guerre bien sûr, et chaque samedi, on pourra rentrer gentiment à la maison où tout va pour le mieux encore.

Les frères sont à la laiterie et au domaine, Marie tient le ménage et Ada travaille à la fabrique. Les parents sont toujours là et se portent encore bien.

Le conflit s'étend

Mais la guerre continue, implacable; Mussolini, à son tour, grisé par les succès de son allié allemand, veut faire sa part et envahit la Grèce, mais l'avance piétine. Au mois d'avril, ce sont les Allemands qui cette fois envahissent la Yougoslavie, puis la Grèce.

Au mois de juin encore, coup de théâtre à l'Est, l'armée allemande insatiable envahit la Russie, entraînant Roumains, Finlandais et d'autres dans l'infamale tourmente, l'Europe est à sang.

L'avance des blindés du Général Guderiam est foudroyante. Hitler jubile, il est à son apogée, mais la chance va bientôt tourner.

L'automne arrive et bientôt l'hiver précoce. Les Allemands veulent forcer la décision. Hélas pour eux, le destin ne suivra pas. Des pluies persistantes enlissent peu à peu les blindés et bientôt un hiver rigoureux s'abat sur l'armée allemande mal préparée pour un hiver dans les glaciales plaines russes. Une nouvelle Bérésina commence.

La légende racontait alors qu'Hitler en visite à Paris, au tombeau de Napoléon, lui aurait raconté toutes ses victoires remportées en Russie. Et Napoléon lui aurait demandé :

- Ah, tu as eu des victoires, bien ! As-tu pris Moscou ?
- Non, pas encore, répondait Hitler.
- Eh bien, couche-toi à côté de moi !

L'histoire devait lui donner raison et à la fin de l'année déjà, les Russes contrattaquaient.

Au début décembre, fracassante nouvelle, les Japonais attaquaient par surprise la flotte américaine à Pearl Harbour aux Iles Hawaï. Le conflit s'embrase, l'Amérique entre en guerre aux côtés des Alliés.

Et pendant que la guerre fait rage la vie continue au village. Au chalet, Félix Monnard a pu avoir le congé d'alpage et nous revient à la Muratte avec Gaston et le bouèbe Gilbert Demarrat.

En automne, importante journée pour la famille, Gaston a trouvé femme et se mariera en décembre. Lina Glauser nous vient de Champvent, une bonne famille d'agriculteurs d'origine bernoise, quatre garçons et quatre filles, des gens qui travaillent bien.

L'Illustré
*Revue
hebdomadaire suisse*

JOIE DE VIVRE

No 1 XXI^{me} année
Lausanne et Zofingue, le 2 Janvier 1941
Prix : 40 cts
Paraît le Jeudi
Avec supplément mensuel pour les abonnés
« LE PETIT ILLUSTRÉ DE LA MODE »

Malgré que l'on se tue en d'autres lieux !

LES CONSEILS DE LA SEMAINE

Bonne
Année

TOUT CE QUI BRILLE N'EST PAS OR

* Ce dicton étant d'actualité, la vogue des bijoux féminins suit obligatoirement et sans déchoir du reste, ce mouvement général. Nous voyons une floraison de bracelets, de broches, de boucles et de « clips » en métal doré, plus charmants les uns que les autres. Toute l'ingéniosité et le goût des joailliers se sont portés vers le même but. Ce que vous porterez ? au poignet deux, trois lourdes chaînes aux anneaux ronds ou carrés, des torsades massives, de larges bracelets d'identité, analogues à ceux des soldats internés chez nous. Au corsage ? des fleurs exotiques ou imaginatives, rehaussées de pistils en perles de verre aux couleurs vives. Mais attention ! rien aux oreilles et rien surtout aux doigts, qui n'admettent que « le vrai ».



LES CINQ PETITES DIONNE VONT A L'ÉCOLE...

* Après avoir été des bébés-phénomènes absolument semblables, jusqu'à leurs empreintes digitales, verrons-nous ces fillettes, victimes de la plus tapageuse des publicités, continuer à étonner le monde et devenir « un cas » pour la science comme leur naissance le fut déjà ? En effet, contrairement aux jumeaux en général, les cinq petites Dionne se montrent complètement dissemblables quant à leurs goûts, et leurs talents. Leur professeur affirme, et leurs cahiers le prouvent, que chacune d'elles a sa personnalité propre et bien définie. Ou n'est-ce encore qu'un battage publicitaire ?...



NAISSANCE D'UNE MODE

* Le besoin crée la fonction et... la mode. On pourrait aussi bien dire, d'ailleurs, que c'est la fonction qui crée le besoin, surtout en mode féminine ! La benzine se faisant rare, la bicyclette est redevenue la fameuse « petite reine » de 1900, et toutes nos élégantes ex-automobilistes pédalent aujourd'hui avec bonne humeur et enthousiasme. Mais voilà, l'hiver est là, d'où nécessité de trouver le vrai manteau cycliste. Et le petit manteau ample et court (un peu au-dessus du genou) est né ! En lainage, en fourrure, en toile imperméable, vous le verrez partout cette saison, du matin jusqu'au soir... à pied et à bicyclette.



LE «SOJA» A TOUTES LES SAUCES

* Le leit-motiv des économistes européens est aujourd'hui : plantez du soja ! Cette plante cultivée depuis plus de 5.000 ans en Chine (où le temps n'existe pas) possède des vertus alimentaires multiples, dit-on. On en fait aussi bien de l'excellente farine que du succulent boudin. Et puisque les matières grasses sont à l'ordre du jour, nous vous proposons la culture ingénuve de l'honnête tourne-sol de chez nous, dont les graines broyées donnent une excellente huile comestible et ceci, sans parler de la beauté de ses fleurs. Essayez donc le tournesol !



Après la pluie,
le beau temps

On a trop souvent dit que la patience est une vertu déprimante, on a trop souvent confondu la sage attente du retour du destin avec la veulerie, la paresse et l'accommodement avec le malheur. Il convient, aujourd'hui, au seuil de l'année nouvelle et pour nous aider à traverser les heures pénibles que nous vivons, de rendre à la patience la place qu'elle mérite dans notre économie spirituelle. Rappelez-vous la fable du chêne et du roseau, l'un ne peut connaître ni patience, ni souplesse, l'autre, lui, se courbe sous l'ouragan, se cache au ras du sol, attend son heure avec philosophie, et, lorsque le vent a fini de tourner comme une bête curieuse, le roseau retrouve sa place au bord du fleuve, tandis que le chêne arraché tend vers le ciel le désespoir de ses racines inutiles. Patience, vertu des simples, vertu des purs, vertu qui mise sur l'avenir, vertu plus actuelle que jamais. Il faut que vous fassiez litière des préjugés nés des heures faciles. Il faut que vous réappreniez les gestes de vos grands-pères, que vous fassiez connaissance avec la patience. Vous allez au cours des mois à venir, peut-être même au cours des années à venir, apprendre les qualités de l'attente; vous allez savoir ce que c'est que d'espérer, que de maîtriser une fougue dévorante. Vous allez devenir volontairement ou non des sages qui savent que les temps sont mobiles et qu'aux jours gris succèdent des soleils éclatants. Vous allez vous armer pour une lutte sournoise dont vous sortirez vainqueurs quoi qu'il arrive, car la patience a la qualité rare de transformer lentement nos exigences. Il est juste, évidemment, d'exiger le maximum de joie, le maximum de bonheur et le plus intime contentement, mais il est sot de ne pas composer avec le temps, et cela, c'est de la patience. Tout autour de nous les horizons sont lourds d'orage, les plus solides sociétés sont en train de crouler, vous-même parfois, tremblez pour votre sécurité... C'est le malheur des temps présents... Patience... Patience... Le Destin n'est jamais fidèle au malheur.

Janie LORIN.

10 avril 1941



Les portions sont préparées à l'avance, en cubes réguliers. — A droite : Une fillette qui rapporte à la maison sa part de l'offrande.

Reportage exclusif de Max Kettel, Genève.

L'OFFRANDE DU LUNDI DE PAQUES A FERDEN

Le jour de Pâques, le prieur de Kippel annonce en chaire : « Demain, célébration de l'offrande de Ferden en mémoire des bienfaiteurs trépassés. Tous vous êtes invités par les donateurs de l'offrande à participer à cette fête. » Qu'est-ce donc que l'offrande de Ferden ? Toute personne qui vient le lundi de Pâques dans la vallée de Loetschen peut prendre part à l'offrande. Ce jour-là, toute la paroisse vient assister à l'office divin. Après la messe, les écoliers de Ferden sont particulièrement pressés de rentrer chez eux, d'où ils ressortent aussitôt, des assiettes à la main, pour se rendre à la maison communale pour la « petite offrande ». Elle consiste dans la distribution des miettes des fromages aux herbes (*zieger*) de l'offrande. Il nous est permis de jeter un regard dans la salle de la mairie. Il y a des rangées de tables couvertes de 600 à 700 mottes blanches de *zieger*, d'autres sont garnies de pain, de gobelets en bois et de channes d'étain. Vers midi, les invités des villages voisins arrivent : hommes, femmes, vieillards, enfants, tous portent leur costume du dimanche. Les adultes, en acceptant le serré de l'offrande, un morceau de pain et un gobelet de vin, demandent le repos éternel pour les bienfaiteurs défunts et, pour les vivants, la bénédiction de Dieu. Au lieu de vin, les enfants reçoivent une

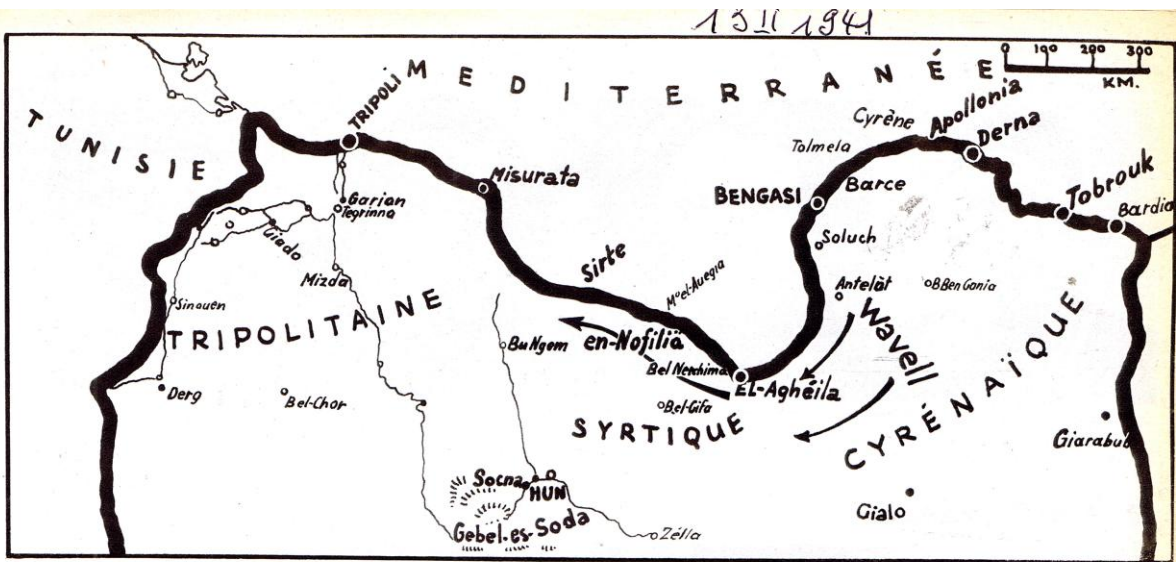




Importante rencontre diplomatique
Rentrant d'Italie où il vit M. Mussolini, le général Franco eut une longue entrevue avec le maréchal Pétain et l'amiral Darlan. Voici le Caudillo entre le chef de l'Etat français et le nouveau vice-président du Conseil, pendant l'exécution des hymnes nationaux, place de la Préfecture à Montpellier.

No 8 XXI^{me} année
Lausanne et Zofingue, le 20 février 1941
Prix : 40 cts
Parait le Jeudi

Qui se ressemble s'assemble !



Carte de la Libye. — Les flèches indiquent la direction prise par les armées de Wavell. Dimanche, elles avaient dépassé El-Agheila, pénétrant dans le désert de la province syrtique et se dirigeant vers la Tripolitaine, où le maréchal Graziani organise la résistance.



Benghazi, vue de son port.

A droite : Une des grandes avenues modernes de Benghazi.



A gauche : Embarquement de troupes italiennes pour Tripoli. Ce n'est qu'avec de grandes difficultés que les Italiens réussissent à assurer à leur colonie africaine renforts et ravitaillement.

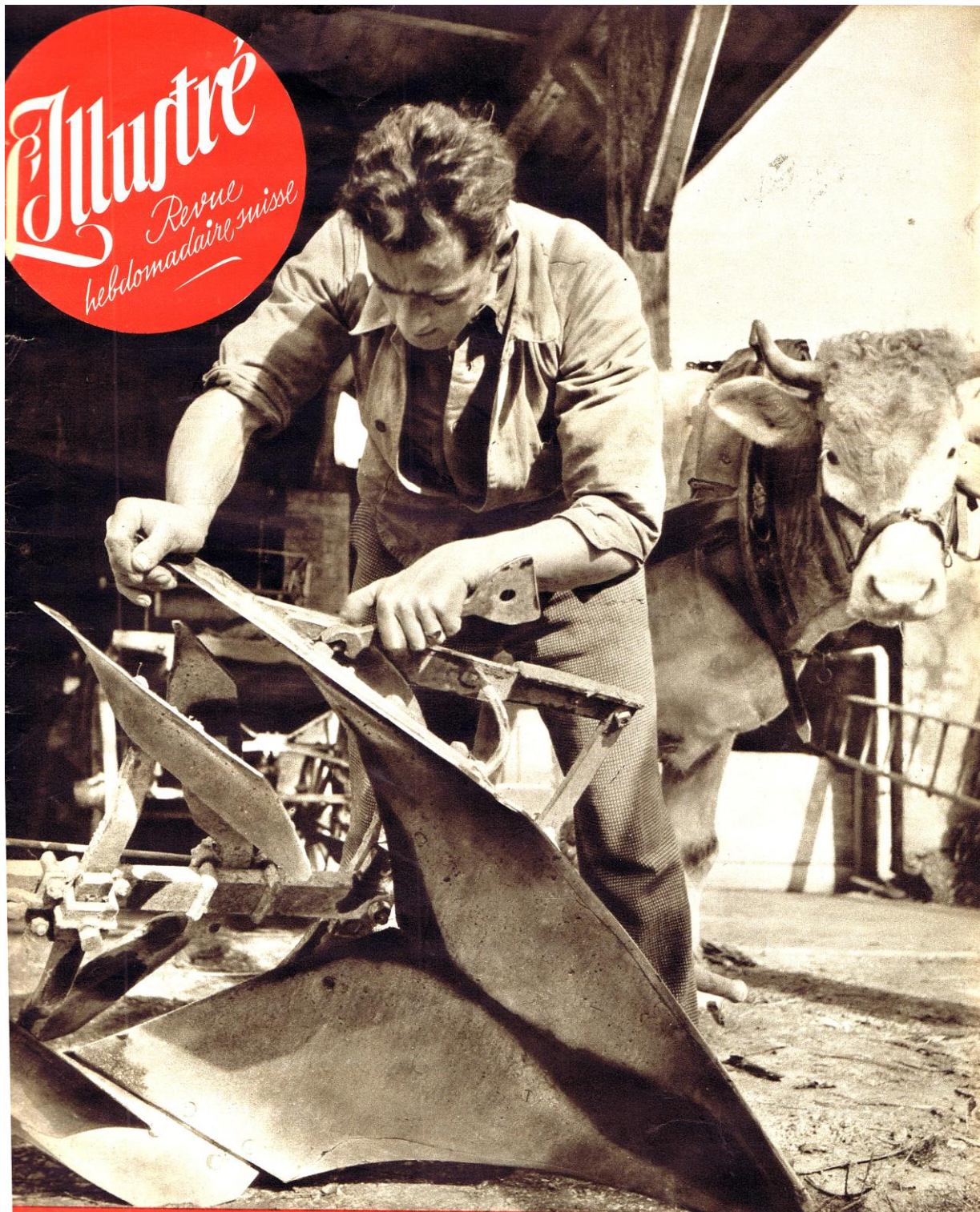
La guerre en Libye

Benghazi, la capitale de la Cyrénaïque et le port le plus important de cette partie de la Libye, est tombé vendredi dernier aux mains des troupes du général Wavell. Sans s'attarder, les colonnes motorisées britanniques ont aussitôt continué leur course en avant, tandis que d'autres unités nettoyaient le champ de bataille, au sud de Benghazi, faisant plusieurs milliers de prisonniers et capturant un abondant butin. En s'emparant ainsi de toute la Cyrénaïque, les Britanniques occupent désormais la région la plus fertile de l'Afrique du Nord italienne. Depuis qu'ils en étaient les maîtres, soit depuis la guerre italo-turque de 1911, les Italiens avaient beaucoup développé cette colonie, luttant contre les sables, étendant les cultures, fondant des villages, embellissant les villes, faisant une œuvre remarquable de pionniers pour redonner à ce pays un peu de son importance d'autrefois.

A droite. — L'amiral Darlan vient d'être nommé vice-président du Conseil français par le maréchal Pétain.



13 février 1941. L'amiral Darlan finira... pas mal finir !



Illustré
Revue
hebdomadaire suisse

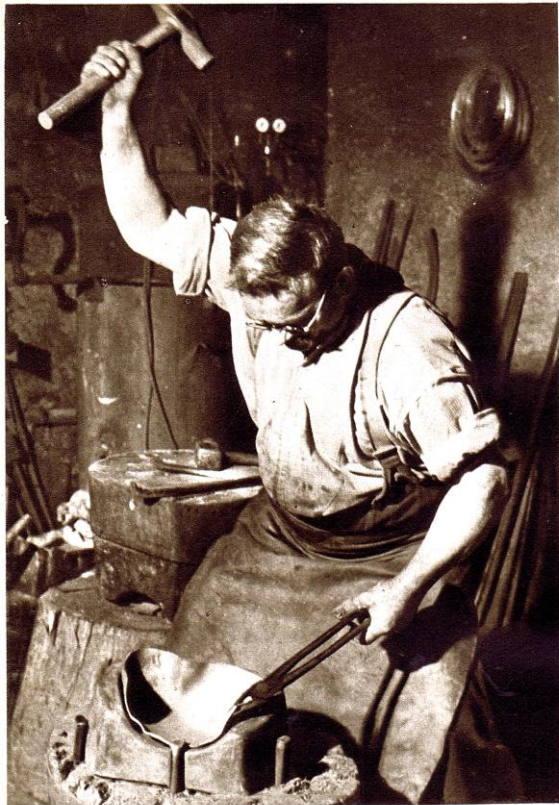
Les paysans suisses à la tâche

Etendre considérablement les cultures, malgré les difficultés que rencontre le recrutement de la main d'œuvre, produire davantage pour subvenir le mieux possible aux besoins de notre population, c'est la lourde tâche qui incombe à nos paysans. Ils y consacrent aujourd'hui tous leurs efforts, remettant en état charrues et machines, labourant, semant, poursuivant énergiquement l'application du plan qui doit assurer notre ravitaillement. Voir d'autres photos, pages 6 et 7. (Photo H. Steudler, Zofingen)

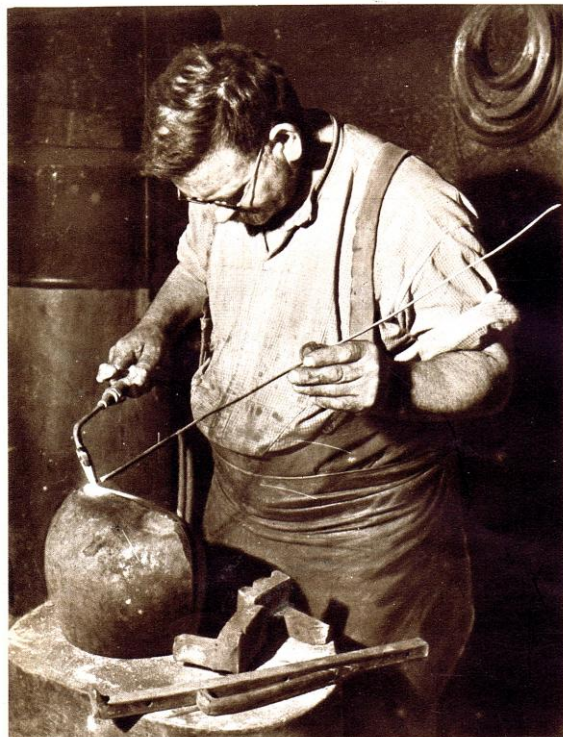
No 10 XXV^e année
Lausanne et Zofingue, le 6 mars 1941

Prix : 40 cts
Parait le jeudi

6 mars 1941. Le paysan suisse cultive les moindres parcelles.



A grands coups de marteau, le planage dans la forme de fonte, dont la grandeur varie suivant le numéro de la sonnette.

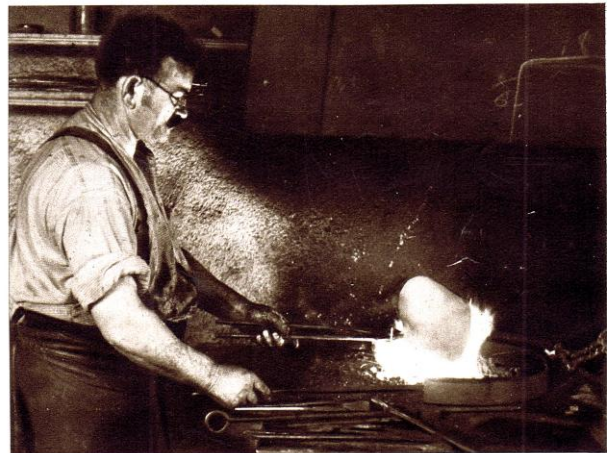


Montage et soudure à l'autogène de la partie supérieure de la sonnette, à laquelle sont fixés ensuite le porte-courroie et le porte-battant.



Première ébauche de la sonnette. Le fabricant taille dans la tôle, avec une cisaille à bras, les coupons correspondant à une moitié de sonnette.

61114
Les
Sonnettes
de
Reverolle



Dans le brasier de la forge, naissent les sonnettes grandes et petites.



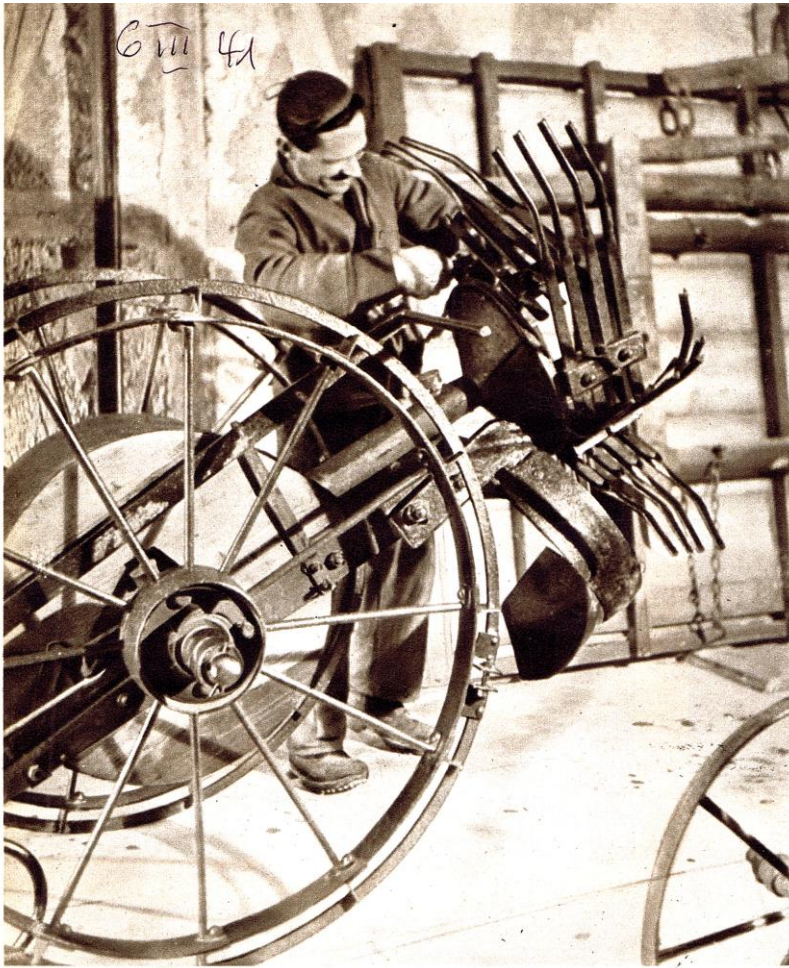
Dernier tour de main : décapage et nettoyage à la sciure de bois.



La reine du troupeau est parée d'une belle sonnette.
(Photos Kettel, Genève)

L'hiver chancelle et succombe. Déjà, le soleil fait signe au printemps qui s'apprête à semer sa poudre verte sur les champs et les bois. Alors, les cloches des troupeaux tremblent dans les prairies. Depuis des siècles, les clarines lancent l'appel du renouveau. « Chamonix », « Bagnardes » et « Tyroliennes » s'unissent pour ce concert champêtre. Mais voici une nouvelle venue dans l'orchestre : c'est la sonnette vaudoise, dodue, solide et franche. Plus humble que ses aînées, elle ne sort pas des grandes usines. Elle prend corps dans un modeste atelier de Reverolle, coquet village qui étend paisiblement la ligne de ses maisons sur un belvédère entre Morges et le Jura. C'est là que vous trouverez le fabricant Morier, terrible forgeron à poigne de géant, superbe au milieu de sa ferraille retentissante. Voyez-le déchirer la tôle brute, battre l'acier avec son étincelant marteau rond pour le forcer à épouser exactement la forme en fonte. Lutte harassante : il ne faut pas moins de cinq mille coups de cette masse de deux et demi kilos pour forger pour le vaincu. Quand notre héros a pétri le métal à sa guise, il semble pris d'une tendresse soudaine pour le vaincu. Il lui insuffle une vie nouvelle. L'oreille tendue et inquiète, il écoute les premiers balbutiements de son œuvre. Avec ménagements, il corrige ses défauts ; encore quelques caresses et voilà qu'elle chante, claire et joyeuse, évoquant les frais alpages. Mais bientôt, le fer crie, siffle et crache de nouveau dans la forge incendiée. Un énorme « toupin » gémit dans le brasier. Ainsi naissent toutes sortes de clarines : grosses et petites, graves ou aiguës, la gracieuse « sonnette » qui mêle ses notes d'argent aux grondements sauvages des torrents sur les crêtes des ravines, ou la ventrue « chenaille » et le balourd « potet » qui lâchent leurs borborygmes inconvenants dans les vallées de la Gruyère ou du Pays-d'Enhaut. Quel plaisir et quel réconfort dans le noble et victorieux effort de cet artisan qui ébauche, façonne et achève ses produits avec la seule force de ses muscles, sans machines compliquées, guidé par le goût de l'œuvre ! Rien du travail monotone et stérilisant de la vaste fabrique. Paul Morier se complait dans son métier qui lui est passé dans le sang. Il aime l'ouvrage de ses bras. Il y met sa gloire.

H. LAVANCHY.



De nos jours, chaque paysan doit être un peu mécanicien pour pouvoir effectuer de petites réparations aux machines qu'il utilise. Mais, pour la plupart des travaux, il s'adresse surtout au forgeron du village, devenu spécialiste dans ce domaine



Les vieilles charrues sortent des granges et le forgeron les remet en état. Il a modernisé son installation et l'électricité lui est désormais une aide précieuse. On le voit travailler ici avec une perforatrice à main.



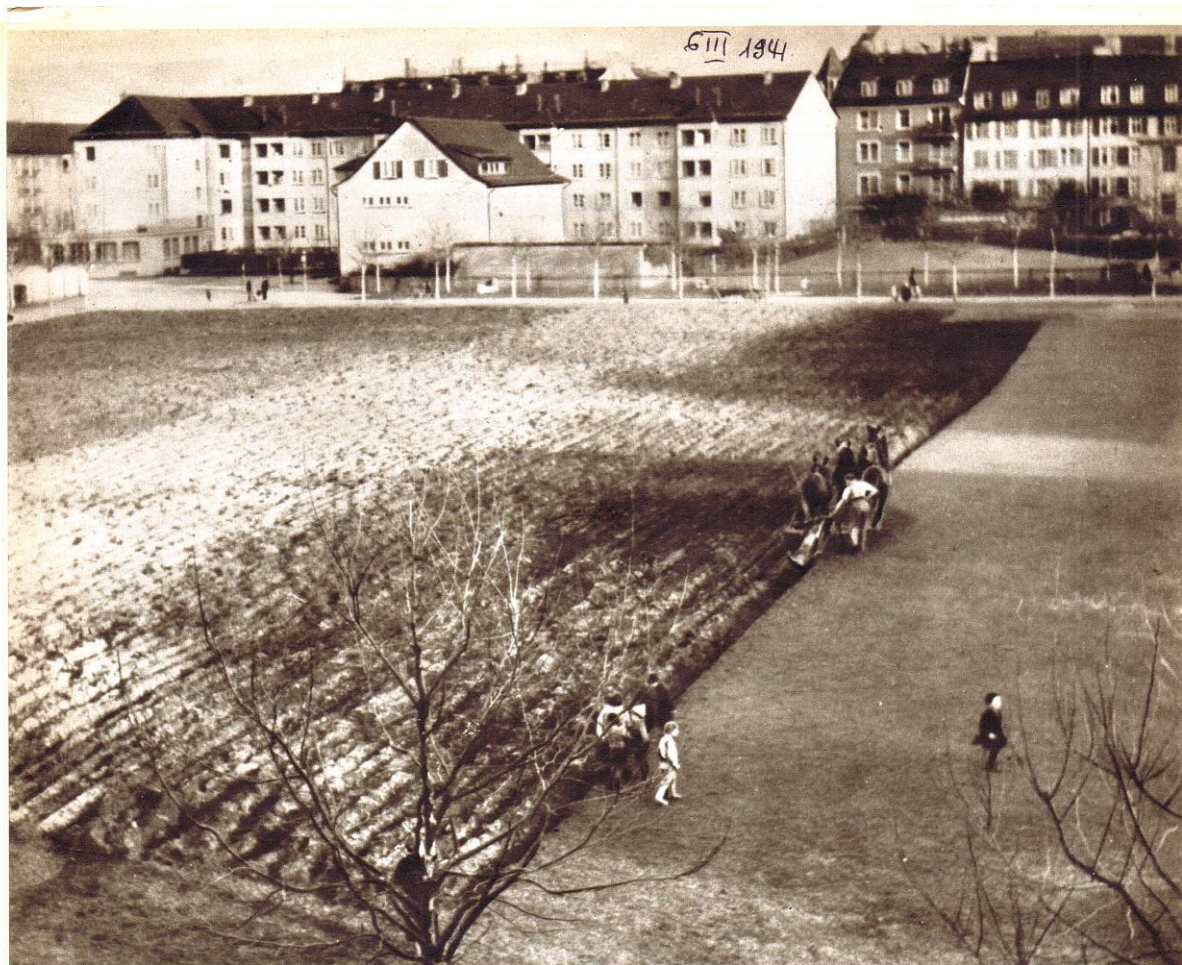
Les paysans examinent avec soin les semoirs mécaniques qui vont être en action d'ici peu dans les champs labourés. On sèmera beaucoup de blé de printemps cette année dans les champs nouvellement ouverts.

Quand les charrues



Du soc et du coutre, la charrue taille le sol, sillonn après s

La terre se réchauffe lentement et les belles journées printemps font germer les graines et déjà gonfler les b Les agriculteurs profitent de chaque heure favorable pour p leurs labours de printemps et achever la lourde tâche qu Wahlen leur impose cette année : ouvrir des terres nouvelles menter nos emblavures et nos cultures sarclées de 50.000 ha. de notre pays qui ne peut plus guère se ravitailler à l'étré paysans mettent toute leur bonne volonté, leur énergie et le Mais trop de gens s'imaginent que celles-ci suffisent pour sol; on oublie souvent qu'il faut aussi des chevaux, des tr de l'essence pour les faire marcher !) et toutes sortes de



Partout des terres nouvelles vont s'ouvrir aux cultures. A proximité des villes notamment, la charrue a mordu déjà dans maints parcs privés, places de sport et terrains à bâtir.

toutes sont mobilisées...



La herse a presque autant d'importance que la charrue. Avant de la mettre au travail, il s'agit de remplacer les dents qui lui manquent.

encore, de la charrue au semoir mécanique et de la herse à la puissante moissonneuse-lieuse. L'agriculteur a donc partie liée avec le forgeron, le mécanicien, d'autres artisans encore. Dans l'effort qui lui est demandé, divers problèmes se posent ainsi à lui de façon aiguë, à côté de celui de la main-d'œuvre si difficile à résoudre. Il lui faut compléter son équipement, acheter des machines nouvelles qui ont fortement augmenté de prix, réparer les vieilles qui étaient détériorées et rouillaient dans les remises. Il ne faudra pas oublier à l'avenir les sacrifices



C'est la pluie qui nous avait mis dans cet état, Jules et moi. La pluie et le froid. On s'était repliés sur nous-mêmes. On était là, l'un en face de l'autre, à ne rien se dire et à se regarder comme deux ronds de frite. Lui, je savais bien qu'il pensait à sa femme, à ses gosses, au domaine qui allait à vau l'eau depuis plus d'un an. Moi, je ruminais ces 18 mois de mob qui n'étaient peut-être qu'un commencement. La fille de salle — Marthon, comme on l'appelle — s'affairait, toujours gaie, toujours souriante. On ne comprend pas que les gens puissent rire quand on en a nous-mêmes si peu envie ! Pour elle, n'est-ce pas, la troupe dans le village c'est une bonne affaire. Le pioupiou est peut-être chiche de pourboires, mais cela n'empêche pas la petite d'être contente. Tous ces hommes qui lui débilitent des balivernes à longueur de soirée finissent par lui faire croire qu'elle est vraiment jolie !

— Alors, m'sieu Jules, qu'elle fait, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ? Vous faites une de ces vêtes !

— Oh ! toi, laisse-moi tranquille ! Et apporte-moi deux de rouge.

— Bon, bon, si on ne peut plus rigoler à présent...

Bien sûr qu'on peut rigoler. Mais ce soir. Si au moins elle comprenait ça, cette petite. On est là, l'un en face de l'autre, avec la table entre nous deux. Il feuillette un illustré qui parle de guerre, et moi je m'amuse consciencieusement avec deux allumettes. On a le cafard, quoi !

C'est Jules qui s'est dégonflé le premier.

— Oh ! et puis zut !

LE COIN DU SOLDAT

COUP DE CAFARD

Il s'en est pris à la table qu'il a frappée d'un magistral coup de poing.

— Eh ! Jules, a fait un des joueurs de cartes, attention au mobilier.

Jules s'est étié. Il s'est secoué comme un chien qui sort de l'eau. Il a manipulé les boutons de la radio. Pour faire quelque chose. « Attends un peu, Jules », que je lui ai fait comme il passait sur un poste étranger. « Écoute ce qu'ils racontent. » C'était quelque part en France. On s'est mis les deux à écouter, parce que c'était une voix chaude et humaine de femme. On a rapproché nos chaises de l'appareil. Là-bas, la voix chaude et humaine essayait de recoller les débris de familles de chez elle. Elle tentait de rassembler, de reformer quelques foyers. « Le sergent Gaspard Jean-Louis, détenu au camp de T., recherche sa femme qui habitait à L. Le soldat Mégroz, détenu en Allemagne, aimerait connaître le sort de sa vieille maman qui a dû évacuer. M. et Mme Sage, à V., recherchent leur fils qui fonctionnait comme scout à la gare du Nord à Paris. Mme Belfontaine, à R., a recueilli une fillette qui répond au prénom d'Adrienne et ne sait dire d'où elle vient... »

Ça n'en finissait pas. La voix chaude et humaine déversait des tonnes et des tonnes de noms, de gens qui cherchent à savoir ce que sont devenus les leurs, de mères qui ont perdu

leurs enfants et d'enfants qui ne savent où est leur mère.

Ça n'en finissait plus. Des noms, et des noms encore d'écloués, de soldats qui depuis plusieurs mois rongent leur frein et attendent jour après jour la nouvelle qui les délivrera de leur cauchemar.

Jules et moi, on osait pas se regarder. On était à l'étroit dans nos entourures. La voix, la bonne voix triste et douce nous mettait mal à l'aise. A cause de ce qu'on avait cru être notre malheur. On se plaignait, on avait le cafard ! Nous ! Nous qui savons où est notre femme et ce que fait notre gosse. Nous qui recevons des nouvelles de notre mère. Nous qui avons notre maison encore bien à nous, avec le village tout autour.

La voix a encore dit, avant de partir : « De nouvelles listes seront données chaque jour à la même heure. Vous tous qui cherchez quelqu'un, soyez à l'écoute. Nous ferons l'impossible pour vous redonner un peu de courage et d'espoir. »

Chaque jour à la même heure ! Chaque jour un torrent de noms nouveaux. De gens qui se sont perdus, qui sont perdus dans la vie, de disparus. Plus jamais je n'oserai écouter la radio à cette heure-là.

On ne s'est rien dit, Jules et moi. On ne se regardait toujours pas. Plus tard, quand on a retrouvé le cantonnement, il m'a tapé sur l'épaule. Et j'ai alors vu dans ses yeux tout ce qu'il pouvait lire dans les miens.

Je ne fais pas tous les soirs ma prière. Mais ce soir-là, j'ai dit merci au bon Dieu de notre privilège...

Charles-André NICOLE.

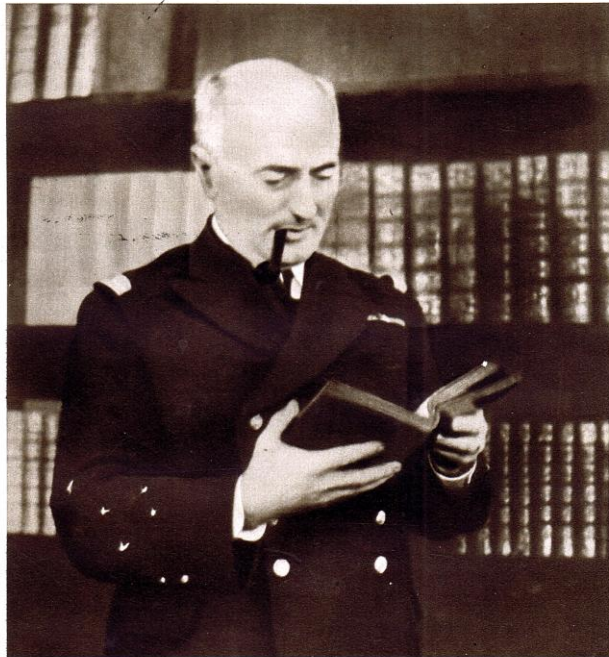
L'AMIRAL DARLAN

François Darlan, que le maréchal Pétain vient de désigner comme son successeur, et qui est actuellement, tout à la fois vice-président du Conseil, ministre de la Marine, des Affaires étrangères, de l'Intérieur et de l'Information, est le neuvième chef de la marine nationale française, qui, depuis 1373 porte le titre d'amiral de la flotte.

Ce Gascon, né à Nérac (Lot-et-Garonne), le 7 août 1881, est fils et petit-fils de marin. Il fait une partie de la grande guerre comme commandant d'une batterie de canonnières marines ; il est en Alsace, à Salonique, à Verdun, en Champagne, en Belgique, à Noyon, et de nouveau à Verdun. Plusieurs fois cité à l'ordre, il reprend le commandement, après l'armistice, de la flottille du Rhin. Promu en 1920 capitaine de frégate, il part pour l'Extrême-Orient. Il commande en Chine, puis rentre en France, puis devient chef de cabinet du ministre George Leygues, embarque à nouveau sur le *Jeanne-d'Arc*, puis sur l'*Edgar-Quinet*, parcourt l'Atlantique, le Pacifique et la Méditerranée. Promu contre-amiral à 48 ans, en novembre 1929, il ne quitte le cabinet militaire du ministre de la marine que pour assumer le commandement de la marine en Algérie. A la Conférence de Londres en 1930, il rend de signalés services, puis se fait remarquer au cours des grandes manœuvres navales de Méditerranée. Avec l'escadre de l'Atlantique, il parcourt l'océan, des Açores à Dakar, entraînant cette force navale avec énergie et méthode. La guerre le trouve commandant en chef des forces maritimes françaises. Il va pouvoir alors donner toute sa mesure.

François Darlan est un homme heureux. Il a tout à la fois le génie de la simplification et celui de savoir s'entourer de collaborateurs qu'il choisit souvent aux endroits les plus inattendus. Il est, dans la marine, considéré comme le chef qui a de la chance, à qui tout réussit.

Comme un vieux loup de mer, l'amiral Darlan fume la pipe et ne la quitte guère. C'est pour un journaliste une aubaine que d'avoir à s'entretenir avec un fumeur de pipe. Il est difficile de se faire entendre d'un interlocuteur qui ne fume pas, comme était Poincaré. Lorsqu'il fume la cigarette, comme André Tardieu ou Pierre Laval, c'est déjà mieux, quoique les cigarettes fumées nerveusement se consomment trop vite. Mais avec un fumeur de pipe, on jouit d'une large audience, car on peut exposer son cas tandis qu'il la bourre et l'allume amoureusement, comme a coutume de le faire l'amiral de la flotte. La vie, aux côtés de ce dernier est, si j'en juge par ses collaborateurs, très agréable, car, avec lui, pas d'ordres suivis de contre-ordres. Il sait prendre en un instant une décision.



L'amiral Darlan dans sa bibliothèque. (Photo communiquée par Robert Vaucher)

L'amiral Darlan est un fin manoeuvrier, qui a transposé dans la vie courante les vieilles et subtiles méthodes de la marine à voiles. Il sait prendre le vent, s'y soumettre sans maugréer, profiter pour arriver à son but même des vents contraires, tirer des bordées devant le port tant que les circonstances ne sont pas favorables pour y entrer, et sa rapidité de jugement est foudroyante pour ne pas manquer l'instant propice d'atteindre le but fixé.

Il fait la conquête rapide de tous ceux qui l'approchent grâce au talent qu'il a, tout en gardant toujours sa pensée assez secrète, de sembler être plus pénétré que son propre interlocuteur de ce que celui-ci vient lui exposer. « Vous préchez un convaincu » pourrait-il dire, avant même qu'il lui

révèle le but de sa visite. Et cela a l'air d'être vrai. Combien d'amiraux ou de parlementaires, sortant de son cabinet du ministère de la Marine, rue Royale, en partissent convaincus de l'avoir rallié à leur thèse, alors qu'il se contentait d'être un arbitre avisé entre les différentes tendances se heurtant au Parlement et dans la flotte.

Quelle magnifique préparation au rôle de ministre des Affaires étrangères qu'il assume aujourd'hui dans des conditions particulièrement graves pour la France.

Tout officier de marine, habitué à promener le pavillon français dans les pays lointains est quelque peu diplomate. Le premier marin de France ne déroge pas à la tradition et sait présenter devant l'étranger le point de vue français, tout en ayant l'air de se soucier des intérêts de la puissance adverse. Son succès à la conférence de Londres, en 1930, fut remarquable. Après Munich, quand les conférences franco-anglaises commencèrent, il fut si apprécié des grands lords de la mer que lorsque le conflit éclata, la collaboration des deux marines connut, dès le début, une harmonie qu'elles n'avaient pas réalisée même en 1918, à la fin de l'autre guerre. Et c'est justement parce que l'amiral Darlan est le chef militaire qui ne fut pas vaincu, qu'il peut plaider plus efficacement la cause de son pays.

Pendant les hostilités, l'amiral Darlan avait installé son poste de commandement dans le splendide château de Noailles, à Maintenon, sur la route de Bretagne. Des liaisons sûres et rapides le reliaient à tous ses services, à tous les ports, à toutes ses unités sillonnant les mers du globe. A son état-major, pas de mots inutiles, pas de paperasserie, pas de formalisme ; tout était prévu, minuté et les ordres précis arrivaient en quelques instants aux ports ou en mer, ou aux torpilleurs les instructions précises du grand chef. Le maréchal Pétain a trouvé en lui le reflet le plus fidèle de ses propres pensées ; c'est lui qu'il envoya le représenter, lors du retour des cendres de l'Aiglon, à Paris, et en quelques heures, les Allemands comprennent quel homme et quel chef ils avaient devant eux.

Le rôle que l'amiral Darlan va jouer maintenant peut être immense. Il est en tous cas impossible à prévoir. Ce chef, qui est souvent mystérieux, saura avec la plus grande habileté sauvegarder les intérêts français, sans avoir l'air de choquer l'adversaire. Quand viendra le Congrès de la Paix, l'amiral Darlan pourrait bien y jouer un rôle à sa taille, un rôle qui par delà les temps l'apparenterait à Talleyrand.

Robert VAUCHER.

Vichy, février 1941.

13 III 41

«C'EST LA PETITE GILBERTE...» 13 III 41

(Voir nos photos, page 6)

TARIF DES ABONNEMENTS. — Suisse : 3 mois = 3 fr. 80; 6 mois = 7 fr. 50; 1 an = 15 fr. Compte de chèques postaux : Lausanne No II. 2193. On peut s'abonner dans tout bureau de poste suisse. Téléphones : Lausanne 22 181; Zolingue 4.16.11. — REGIE DES ANNONCES : Ringier & Cie S. A., Zolingue. Prix des annonces selon tarif. — PARTIE REDACTIONNELLE : Nos illustrations et textes ne peuvent être reproduits sans notre autorisation. Célérité des pages illustrées : lundi à midi. — Éditeur : « L'Illustré » S. A., 27, rue de Bourg, Lausanne. — Bureaux de journal : Ringier & Cie S. A., Zolingue. — Rédacteur : Rob. Terzime (mobilité).

15 mars 1941.



Arc-bouté, le bûcheron frappe le géant de la forêt à grands coups de cognée. Il « pare » d'abord le tronc à sa base, le préparant à l'endroit où la grande scie viendra mordre la fibre du bois.



Les cognées victorieuses.

DANS NOS FORÊTS

La forêt est une des principales ressources du sol suisse. Ne s'étend-elle pas sur un million d'hectares environ, soit le quart de la superficie totale de notre pays et le tiers des terrains improductifs, deux millions d'hectares en nombre rond étant considérés comme sol agricole et un autre million comme terrains improductifs ? La forêt occupe donc une place importante dans notre économie. On a dit souvent que la forêt suisse était au peuple suisse, entendant par là qu'elle est dans sa plus grande partie, les trois quarts, propriété de l'Etat, des cantons ou des communes. Ce sont les caisses publiques qui bénéficient de son rendement et toute une escouade d'ingénieurs-forestiers, dont la réputation a depuis longtemps dépassé nos frontières, 'œillent sur cette précieuse source de revenus.

Nous avons donc des richesses forestières étendues et, pour en diriger l'exploitation, des spécialistes qui connaissent admirablement leur métier. Comment se fait-il que l'on ait été, au début des hostilités, si peu organisé sur divers points de ce domaine, celui des carburants forestiers notamment comme celui des réserves de bois de feu ? Il est bon de rappeler à ce propos ce qui se passait il y a à peine deux ans — avant la guerre. Pour sauvegarder la production indigène, le Conseil fédéral devait prendre des mesures contre la concurrence des bois étrangers. Malgré cela et bien que nos forêts soient suffisamment peuplées en essences variées, l'importation de bois de toute espèce continuait dans une mesure telle qu'elle était environ dix fois supérieure à notre exportation. Le rendement des forêts

20 mars 1941



Les bûcherons ébranchent les arbres abattus.



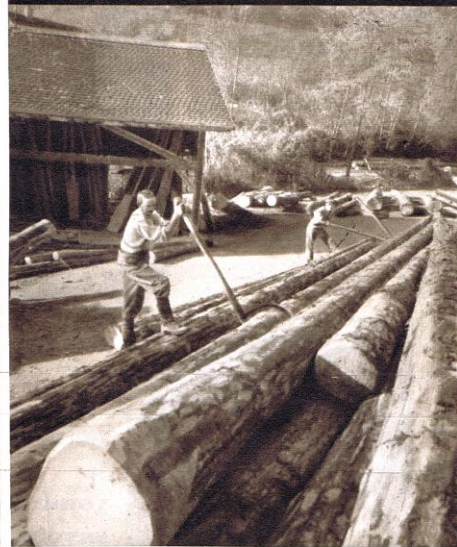
Un four à charbon de bois en cours de chargement.



L'alignement des stères tout au long des chemins forestiers.



La carbonisation du bois. Les fumées qui jouent dans les ramures des hêtres, sont tour à tour blanches, puis jaunâtres, puis brunes, puis bleues quand l'opération est terminée.



Les longues billes de bois s'entassent devant les scieries.
(6 photos Max Kettel et J.-G. M.)



Gratte-ciels imprévus, de hauts tas de planches sèchent près des scieries.

suisses n'atteignait plus que 16 millions de francs, alors qu'il avait été de 35 millions en moyenne de 1925 à 1929. Tous ceux qui s'occupaient de l'exploitation des forêts et du marché du bois se groupèrent pour chercher des remèdes. Les représentants des cantons forestiers aux Chambres évoquèrent à maintes reprises une situation dont souffraient grandement les montagnards.

Malgré les efforts de quelques-uns qui se dépensèrent en vain pour lancer le bois comme carburant national, ou pour prôner la source de chaleur que nous avons en abondance dans nos forêts, en rappelant les expériences faites chez nous pendant la guerre 1914-18, le bois continuait à être délaissé, comme combustible autant que comme matériau de construction. C'est à cause de cela surtout que l'on ne constitua pas des réserves qui nous seraient fort utiles aujourd'hui. Mais, dira-t-on, la forêt suisse n'est pas inépuisable, malgré ses richesses; pourrait-elle faire face à tous les

besoins du pays? Un plan d'aménagement précise exactement les exploitations qu'il est possible d'effectuer en harmonie avec la culture forestière. Nos forêts nationales ne constituent donc pas une richesse qui se découvre lorsqu'on en a besoin et dans laquelle on peut puiser à volonté, mais un capital qui fournit une rente d'un ou deux pour cent représentant l'accroissement annuel, donc la récolte disponible. Il est évident qu'on peut augmenter cette récolte en cas de besoin, en réalisant une faible quantité du capital producteur. C'est précisément ce qui se passe aujourd'hui : nous traversons une période difficile et nos besoins sont grands. Suivant M. F. Aubert, ingénieur-forestier, un spécialiste de ces questions, voici quelles sont les quantités approximatives prévues pour l'exploitation cette année : trois millions de stères de bois de feu, 300.000 de bois à papier, 100.000 pour l'armée, 600.000 de bois d'œuvre et 150.000 comme carburant. C'est la récolte annuelle de la forêt suisse,

augmentée seulement de son quart, ce qui ne constitue qu'un léger prélèvement sur le capital. Mais cette exploitation exige actuellement un effort considérable des populations forestières de notre pays.

Les 150.000 stères de bois qui sont prévus comme carburant permettront d'alimenter les moteurs d'un nombre important de camions. Une partie est transformée en charbon de bois et ce n'est pas une des moindres conséquences des blocus maritime et continental auxquels nous sommes soumis que de voir le vieux métier de charbonnier remis à l'honneur. On a envisagé la fabrication rationnelle du charbon de bois et des essais concluants ont été faits, notamment dans les Alpes vaudoises et la région des fortifications de Saint-Maurice, sur l'initiative de l'Office forestier central suisse et l'intendance des forts de Saint-Maurice. Ce peut être là pour notre pays une industrie nouvelle fort intéressante et un débouché d'avenir pour nos richesses forestières.

M.

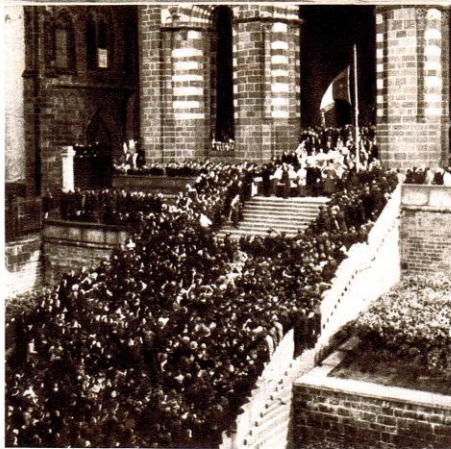
PÉTAÏN ET LE MONDE DU TRAVAIL

2011/1994



Le maréchal passant près des mineurs qui viennent de l'acclamer.

Photos communiquées par Robert Vaucher



Le maréchal devant la cathédrale du Puy en présence d'une foule énorme.



A Saint-Etienne. — L'enthousiasme de la jeunesse devant le chef de l'Etat français.

En Haute-Loire, dans le train du maréchal, les 1er et 2 mars 1941. Continuant la politique des voyages qui lui a si bien réussi jusqu'ici et qui lui permet de prendre contact directement avec le peuple des grandes villes de la zone libre, le maréchal Pétain a voulu, cette fois, se rendre parmi les métallurgistes et les tisserands, les mineurs et les verriers. Il choisit la région de St-Etienne où les villes aux hautes cheminées d'usine se succèdent, dans un pays jusqu'alors considéré

comme une des régions où les théories extrémistes allant du socialisme au communisme avaient recruté le plus grand nombre d'adeptes. C'était ce qu'on appelle « les cités rouges du pays noir ». Et, au moment où le train officiel quittait Vichy, j'entendais exprimer la crainte que la réception réservée au chef de l'Etat ne connût pas l'enthousiasme des accueils auxquels j'ai assisté à Lyon, à Marseille, à Toulon, en Avignon ou à Montpellier. Ce soir, tandis que nous roulons de nouveau

vers Vichy, je vais essayer de vous donner brièvement l'impression recueillie durant ces deux jours : jamais l'enthousiasme ne fut plus complet, jamais la population entière ne prit une part aussi vibrante aux cérémonies qui marquèrent ce voyage officiel.

Je ne vous parlerai pas des émouvantes prestations de serment des légionnaires à Saint-Etienne, sous le soleil matinal; à Rive-de-Gier dans la nuit, à la lueur des guirlandes de lampes tricolores et sous le feu des projecteurs, ou hier matin, au pied de la colline que coiffe l'antique cathédrale de Notre-Dame de France, au Puy-en-Velay, où étaient accourus de tous les sommets et les vallées de la Haute-Loire, des milliers de montagnards et de paysans. Ce furent les mêmes gestes rituels, les mêmes formules de serment, jurant fidélité au chef et dévouement à la patrie dans la paix comme dans la guerre, et ponctuant chaque phrase des cris de « je le jure » prononcés à l'unisson, la main levée par les anciens combattants des deux guerres, geste auquel, régulièrement, le maréchal s'associait. Il renouvelait la promesse qu'il avait déjà faite plusieurs fois, remerciait ses légionnaires et leur déclarait qu'il servirait la France tant que ses forces le lui permettraient. Il me semble que, plus j'assistais à des prestations de serment, plus l'atmosphère en est émouvante, comme si les légionnaires comprenaient toujours mieux la gravité de l'acte accompli dans un sentiment de patriotisme fervent, rendu presque douloureux par le poids des heures que nous vivons.

La grand-place de l'Hôtel-de-Ville de Saint-Etienne, décorée d'innombrables drapeaux, oriflammes et banderoles tricolores, artistement disposés comme il convient en la capitale du ruban, est noire de monde. Aux fenêtres, aux balcons, sur les toits même, des grappes humaines crient leur enthousiasme. Une heure avant que le maréchal ne paraisse au balcon monumental orné de velours rouge frappé d'or et encadré d'oriflammes aux trois couleurs, les cris de « Vive Pétain ! Vive la France » montent en rafale vers celui qui va, en quelques minutes, exposer à la foule ouvrière accourue de toute part les grandes lignes de la politique sociale de son gouvernement. Ce sont des mots nouveaux que ceux que prononce le chef de l'Etat : plus de lutte de classes, mais collaboration. La dédicace même du discours faisait présager de son contenu : « Ouvriers, techniciens, patrons ». La foule écoutait dans un silence religieux cette affirmation que la condition prolétarienne doit être transformée, que le rôle de l'Etat doit se borner à donner une impulsion à l'action sociale, à créer une communauté de travail, condition d'une vie digne et libre. Cette communauté, c'est l'entreprise où ouvriers, techniciens et patrons devront collaborer harmonieusement. L'exposé de la charte nouvelle du travail captive la foule qui manifeste par ses applaudissements frénétiques qu'elle a compris quand le maréchal déclare : « Ouvriers, mes amis, n'écoutez plus les démagogues; ils vous ont fait trop de mal. » Et, dès lors, toute la fin de son discours, celle où il fait le procès du mauvais patron dont l'égoïsme et l'incompréhension furent les meilleurs auxiliaires du communisme est hachée d'acclamations.

Peu après, le cortège officiel arrive au pays des « gueules noires », parmi les mineurs réunis au puits Couriot, et la minute est profondément émouvante, alors que la montée du fond amène une soixantaine d'hommes noirs, qui leur journée faite, revenaient à la surface dans une double cage que les treuils déversèrent à l'endroit où les bennes de triage se heurtaient dans un bruit terrible, emmenant les vagabonds de houille. Ces hommes éblouis par la lumière, les vêtements, les mains, le visage, les cheveux noirs du poussier de la galerie où ils avaient travaillé, se trouvèrent tout à coup en face du maréchal. Les yeux brillants, ces mineurs agitant leurs lampes et leurs chapeaux de cuir, crièrent de toutes leurs forces, avec une ferveur éperdue : « Vive Pétain ! » Et, sur ces visages rudes, des larmes d'émotion coulaient, traçant des sillons blancs sur leurs joues noircies. Quand un instant plus tard, le maréchal, parlant aux délégués des syndicats de mineurs leur exposa les difficul-

tés devant lesquelles il se trouvait, montrant que la défaite qui amena l'occupation avait mis la France dans une situation telle qu'il ne pouvait même leur promettre d'augmenter leur ration de pain, malgré près de soixante heures de travail par semaine, ces hommes répondirent, d'un seul cœur : « Tant pis, on tiendra ! » Puis l'un d'eux me dit avec un accent de fierté : « Le maréchal nous a parlé à cœur ouvert, comme à un conseil de ministres ! »

Et certes, jamais les acclamations qui saluèrent son départ tout le long des corridors où des milliers de femmes et d'enfants de mineurs étaient accourus, ne furent plus enthousiastes que parmi ces travailleurs du sous-sol qui lui jurèrent d'accomplir leur rude tâche pour l'aider à relever la France.

Le maréchal, escorté de Mgr Martin, évêque du Puy-en-Velay, entouré des évêques de Chambéry, de Clermont-Ferrand et de Viviers, vient d'entrer dans l'antique basilique de Notre-Dame du Mont-Anis, par la porte du Tor, que seuls, jusqu'ici, les papes franchissaient. Quand le maire de la capitale de la Haute-Loire l'invita, le maréchal répondit : « J'y viendrai comme Charles VII » et c'est pourquoi sa visite prend date parmi les grandes journées qui marquèrent, au cours des siècles, les heures de gloire de la cathédrale. Depuis le Vme siècle, sept papes, un empereur, quinze rois défilèrent sous ses voûtes à l'architecture romane qui en font un des plus purs joyaux de ce style arabe qui marqua les influences islamiques des XIe et XIIe siècles. Il fallut mille ans pour en achever la construction et toute l'histoire de France s'inscrit dans les pierres polychromes de ses façades et sur les arcs, les cintres et les colonnes aux chapiteaux si divers de cette basilique unique au monde. Pendant le moyen âge, à l'époque des croisades, c'est par centaines de mille que les pèlerins se pressaient aux jubilés célèbres, après que Charlemagne, lors de ses luttes contre les Sarrasins, y était venu prier la Vierge. Les rois y accouraient lorsque la France était en péril; puis le danger passé y venait chanter un 7e Deum d'actions de grâces.

Les grandes orgues éclatent à l'arrivée du chef de l'Etat qui prend place dans le chœur. D'une voix forte, Mgr Martin, qui était assis au front lors de sa nomination à l'évêché du Puy, prononce une allocution particulièrement éloquent. Il rappelle les grandes heures de l'histoire de France et compare le pèlerinage du maréchal à celui que fit jadis Charles VII alors infortuné dauphin, et souligne que la mère de Jeanne d'Arc, Isabelle Romée, vint placer sous le patronage de la Vierge du Puy l'expédition de sa fille qui partait alors pour Orléans. Neuf ans plus tard Charles VII, victorieux, ayant reconquis son royaume et unifié la France, revint au Puy rendre grâce à la Vierge. Et, rappelant qu'il y a quelques jours un pèlerinage de mères vint prier pour le relèvement de la France et pour le maréchal, l'évêque souhaita que bientôt le chef de l'Etat puisse revenir au Puy, Dieu ayant exaucé les prières qui montent vers lui pour la résurrection du pays. Et, après que les chœurs eussent chanté le *Salve Regina*, repris par toute l'assistance, la cérémonie s'acheva par les prières pour la patrie et le chef de l'Etat.

Nous sortons alors par la porte Saint-Jean et un spectacle merveilleux s'offre à nos yeux. Au loin, les monts du Velay, les campagnes boisées et à nos pieds la ville étagée sur les collines. La rue, montant vers la basilique à l'aspect d'une marée humaine, venant déferler au pied du sanctuaire inviolé, qui au cours des siècles ne connut jamais le joug étranger. La foule est d'une densité impressionnante; les assistants se sont juchés partout sur les maisons environnantes, noires de monde.

Et, sous le soleil d'avant-printemps, dans l'air frais de ce dimanche de mars, les clairons sonnent, les gars des chantiers de jeunesse hissent lentement au grand mât, vers le ciel d'un bleu pastel, un grand drapeau tricolore. Le maréchal écoute, au garde à vous, la musique jouer la *Marseillaise* que la foule chante d'une seule voix, et, devant ce spectacle impressionnant, pour la première fois depuis neuf mois, j'ai vu une larme d'émotion embuer les yeux généralement toujours secs du maréchal.

Robert VAUCHER.

20 mars 1941. Pétain fera travailler son monde pour ravitailler l'Allemagne.

LES CONSEILS DE LA SEMAINE



Sachez Plaire

Il existe en Amérique des écoles pour tout; on apprend aux hommes à devenir en vingt-cinq leçons d'excellents hommes politiques, de futurs milliardaires, ou de philanthropes bougons; les femmes, elles, apprennent en un tour de main à cuire un œuf selon les règles les plus modernes, à se tenir comme une princesse, à parler comme une femme de lettre, à sauter à la corde comme un champion de boxe, et, paraît-il... à plaire. Je veux bien croire que toutes les autres choses s'apprennent comme la grammaire latine et qu'il suffit d'y mettre de la bonne volonté et de la méthode. Mais pour plaire, il ne faut qu'une seule chose: le goût de plaire. Le premier artifice de la femme, pour plaire, c'est son élégance et sa beauté. Oh! certes, il ne s'agit pas de dilapider les ressources du ménage en toilettes ou en crèmes exceptionnelles, il s'agit simplement d'avoir tant de soin de sa personne que rien ne cloche. Il s'agit aussi et bien plus encore de soigner votre charme, cette intraduisible vertu dont vous savez si bien vous servir. Il faut aussi pour plaire, se montrer intelligente: je ne dis pas qu'il faille briller en société, ni jouer les bas bleus, non! Cette intelligence là n'a rien à voir avec les études ni même avec l'esprit, c'est une faculté qui relève presque plus du cœur que du cerveau. Se montrer intelligente, c'est s'efforcer de comprendre, c'est admettre les raisons des autres; cette sorte d'intelligence est plus utile aux hommes que l'esprit le plus éblouissant qui va, vient, et souvent bouscule tout à tort et à travers. Ensuite, il faut entrer encore un peu plus dans la vie pratique et flatter les hommes dans leurs petites manies. Si loin qu'ils soient de leur enfance, les hommes n'en perdent jamais tout à fait le souvenir. C'est sur ce terrain là que vous terminerez votre victoire; si vous alliez aux qualités de bonne maîtresse de maison celles d'un parfait cordon bleu, vous aurez gagné le droit de faire la loi chez vous. Mais c'est alors que les deux dernières vertus doivent parfaire votre séduction: la discrétion et la bonne humeur. Si vous devez nous mener par le bout du nez, arrangez-vous pour que ça ne se voit pas trop et pour que ça se passe avec gaité.

Jacques GENTY.



DO, MI, SOL DO

* Le grand Toscanini qui habite les environs de New-York, adore sa petite-fille, fille du grand pianiste Horowitz, et lui donne même des leçons de piano. Un jour, une brave voisine, très fière du talent de pianiste en herbe de sa fille, profita de l'occasion pour faire jouer sa fille devant le maestro. « Votre opinion, monsieur Toscanini? » demanda-t-elle anxieusement. — « Madame, tout ce que je peux vous dire, c'est que votre fille agit selon l'Évangile! » — « Comment ça? » — « Eh bien, sa main droite ignore ce que fait sa main gauche! » répondit avec un bon sourire Toscanini. On ne peut être plus ironiquement charmant.



SOLIDE COMME UN CHÊNE

* Rester célibataire à seize ans, est une honte pour une jeune fille hindoue. Le Conseil des Anciens s'est donc réuni pour statuer sur un cas qui risquait d'attirer les foudres divines sur son village. Consulté sur ce cas invraisemblable, Gandhi, le grand réformateur des Indes approuva la décision du conseil. Une cérémonie de mariage « avec un arbre » a donc eu lieu récemment dans le gouvernement du Bengale: la jeune fille, selon une ancienne coutume, fut mariée à un arbre spécialement choisi. « Ainsi, je ne risque pas d'être malheureuse », constata la jeune épouse avec une pointe de regret. Elle ne risquera pas non plus le divorce!



A CHAQUE AGE SES PLAISIRS

* Sa Majesté Feisal, le plus jeune roi du monde, recevait ces jours-ci son nouveau cabinet des ministres avec toute la pompe exigée par l'étiquette. Après l'exposé de ces puissants et vénérables personnages, Sa Majesté posa quelques questions qui firent sourire les ministres. Le nouveau président du Conseil, Taha El Hoshini, lui répondit: « Majesté, laissez toutes les choses ennuyées à vos ministres. » Regardant son oncle, le régent Amir Abdul Illah, le roi, âgé de cinq ans et demi, lui dit timidement: « Est-ce que je peux laisser aussi ma dictée? » C'est presque un point de vue de ministre!



C'EST UN ART...

* Mickey Rooney, la jeune vedette bien connue de Hollywood, convoite un titre: celui de l'Américain le mieux habillé! Profitant d'une rencontre avec Ad. Menjou, le Brummel Franco-Américain, il lui demanda avec toute la candeur de ses vingt ans: « Combien de complets faut-il avoir pour devenir un homme chic? » — « Mon ami, répondit gravement Menjou avec sa politesse connue et délicate, apprenez et n'oubliez pas que le chic est un problème de qualité et non de quantité... et c'est un art. » Mickey Rooney, du coup, en avala son chewing-gum!



France et Thaïlande ont fait la paix. Sous la garantie du Japon, les deux Etats en conflit ont paraphé à Tokio un accord aux termes duquel la France fait à la Thaïlande des concessions territoriales. Les hostilités ont donc pris fin. Ci-dessus, le discours de l'ambassadeur Français Henry. (Photo Fulgur)



Le navire de la charité... Comme nous le disons en première page, Marseille a accueilli chaleureusement l'arrivée dans son port du bateau américain *Cold Harbour*. Il portait en évidence l'emblème de la Croix-Rouge et de grands pavillons américains. (Keystone-Illustration)

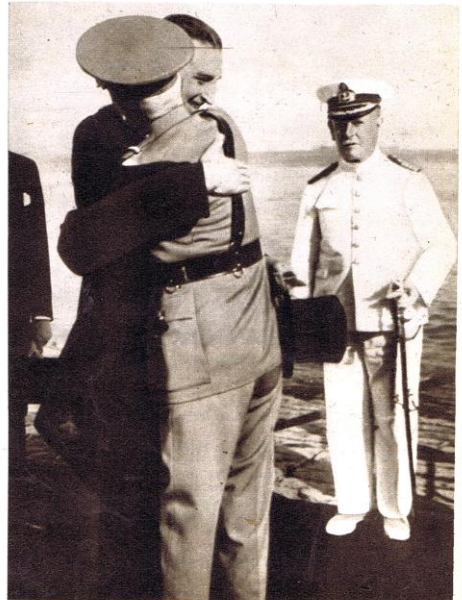
Actualités mon



Vienne : la commémoration du troisième anniversaire de l'*Anschluss* de l'Autriche au Reich. Que d'événements depuis ce fatidique 13 mars 1938...



La Finlande en Suisse : M. Tapio Voionmaa (à gauche), le nouveau ministre finlandais, est allé présenter ses lettres de créance à M. Pilet-Golaz. A droite, M. Grenus, du Département politique fédéral. (Presse-Diffusion, Lausanne)



Bonne entente portugaise. Le général Carmona, président de la République, et le dictateur Salazar (de profil) se donnent l'accolade au cours d'une cérémonie publique. (Photopresse, Zurich)



L'Illustré
Revue
hebdomadaire

Michèle Morgan

Cette étoile du cinéma français est à Hollywood depuis quelques mois. Elle se nomme en réalité Simone Roussel, a les yeux verts, des pommettes un peu asiatiques (bien que née aux portes de Paris), un front large et lisse, les sourcils bien arqués, le menton rond. Aucun signe particulier, en somme! Et pourtant, ne la vit-on qu'une fois, dans «Orage», «Quoi des Brumes» ou «L'Entraîneuse», elle demeure dans le souvenir, s'impose avec l'énigme de son regard doucement mélancolique. Le succès n'apporte-t-il donc pas à ses élus l'allégresse qui irradie? «Je me sens tellement mieux dans la tristesse, répond Michèle, c'est mon élément». Et, inexplicable en apparence, elle ajoute: «Je suis surtout un clown!» Or, les clowns ne laissent jamais couler leurs larmes sur la piste, quand bien même leur cœur éclaterait! E. E.

No 23 21^{ème} année
Lausanne et Zolinger, le 5 juin 1941

Prix : 40 cts
Parait le jeudi



Illustré
Revue
madrilaine, suisse

La guerre en Syrie

Méharistes arabes des troupes françaises régulières de Syrie. Ces troupes, placées sous le commandement du général Dentz, haut-commissaire de France en Syrie, ont maintenant à affronter, avec d'autres forces françaises, dont on ignore la puissance, l'armée anglo-gaulliste qui vise à occuper la Syrie et le Liban. Ainsi, après avoir commencé à Dantzig, la guerre a pour théâtre actuel le Proche-Orient. Autre bouleversant renversement de la situation: elle met aux prises les frères d'armes d'hier; bien plus, elle oppose des Français à d'autres Français! (Voir également les deux pages suivantes)

No 24 XX^{ème} année
Lausanne et Zofingue, le 12 juin 1941

Prix : 40 cts
Paraît le jeudi

La guerre vraiment de tous les côtés.



La mode de Paris ne perd pas ses droits!

Faute d'essence et de voitures, on va aux courses de Longchamp en fiacre et dans toute sorte d'autres véhicules aussi démodés que pittoresques. Mais qu'importe: la mode sait triompher de toutes les difficultés de l'heure et rester séduisante. (Photo Trampus, Paris)

No 25 ^{XXI^{me} année}
Lausanne et Zolriquet, le 19 juin 1931

Prix : 40 cts
Paraît le jeudi



Deux chefs russes

La soudaineté de la guerre qui met aux prises de l'Allemagne nazie et la Russie soviétique, hier encore amies, constitue l'une des plus grandes surprises de la guerre mondiale No 2, fertile pourtant en sujets d'étonnement. Après les chefs de tant d'armées, il nous faut donc apprendre à connaître ceux de l'armée russe. En voici deux : le maréchal S. K. Timochenko, cmd suprême des forces terrestres de l'U. R. S. S., et à droite le chef de l'état-major soviétique, le général Grégoire Chukov, constructeur de la ligne de fortifications de l'Ukraine. On trouvera en outre, dans le présent numéro, plusieurs autres photographies se rapportant à l'extension des hostilités.

Photo ATP

No 26 XXI^{ème} année
Lausanne et Zollikofen, le 26 juin 1941

Prix : 40 cts En France frs. 5.
Paraît le jeudi



Carte montrant l'extension des hostilités de Petsamo à la mer Noire. Cela fait un front de 3000 km. D'où la remarque de Hitler que jamais, dans l'histoire on ne vit semblables mouvements de troupes.

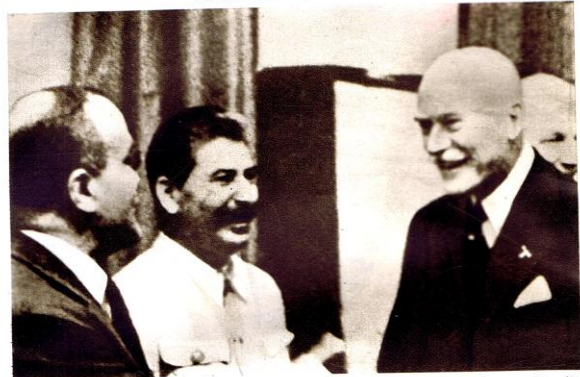
AU SEUIL DE LA GUERRE GERMANO-SOVIÉTIQUE



Le défilé du 1er mai à Moscou, sur la célèbre place Rouge. Cette année, cette manifestation militaire se signala par l'apparition de forces motorisées.



Il y a sept mois, à Berlin... M. Molotov, commissaire soviétique aux affaires étrangères, alla dans la capitale allemande signer un pacte d'amitié russo-allemand. Voici le ministre russe (à gauche) reçu par le chancelier Hitler.



A Moscou, il y a moins de deux ans... Les commissaires Molotov et Staline reçoivent au Kremlin l'ambassadeur allemand von Schulenburg à l'occasion de la conclusion du traité de non-agression germano-soviétique. Cet accord, qui précéda de peu le début des opérations en Pologne, fit sensation à l'époque.



Infanterie soviétique progressant au cours d'une manœuvre d'avant-guerre. Que vaut l'armée russe car les défaites essayées en Finlande sont



Une vue intéressante de Damas, capitale de la Syrie. L'armée du général Dentz, haut-commissaire de Vichy en Syrie, a dû céder Damas aux troupes gaullistes du général Catroux, opérant pour le compte des Britanniques. — Voir à ce propos l'article de P.-E. B. à la page 817.



Le maréchal List, vainqueur des campagnes de Yougoslavie et de Grèce, commande maintenant les forces allemandes opposées aux Russes.



Le général Antonesco, chef de l'Etat roumain, assume en qualité de généralissime le commandement suprême de l'armée roumaine qui marche, elle aussi, contre les forces soviétiques.



Le maréchal Mannerheim, chef des troupes finlandaises lors des guerres de 1920 et 1939, assume une fois de plus le commandement de son armée.



Le maréchal Worochilow, l'un des rares chefs de l'armée rouge qui aient échappé aux récentes épurations, aura sans doute un rôle important à jouer dans la nouvelle campagne.



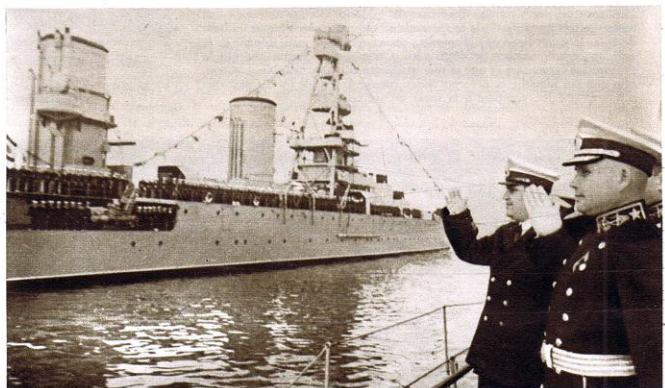
Le général D.-G. Pawlow commande les armées soviétiques massées sur le front oriental.



Le général Budjonny, l'un des vétérans de l'armée rouge, a eu naguère sous ses ordres l'accueil généralissime Timochenko. C'est dire que Budjonny aura certainement, comme Worochilow, son mot à dire.



L'amiral N. Kusnezow, commandant en chef de la flotte soviétique.



Le contre-amiral F.-S. Oktjabrski assiste au défilé des bâtiments de la mer Noire, flotte dont il assume le commandement. La marine de guerre soviétique est considérée comme l'une des moins importantes. Il ne faut donc guère s'attendre à ce qu'elle fasse beaucoup parler d'elle.



actuelle ? C'est le grand point d'interrogation qui se pose au début de cette nouvelle guerre, encore présentes à tous les esprits.



Troupes allemandes se lançant à l'assaut d'une position ennemie. Le choc gigantesque des deux armées les plus nombreuses du continent constitue un tournant dans le développement de la deuxième guerre mondiale. Jusqu'ici, l'armée allemande ne trouva pas d'adversaire à sa taille. Qu'en sera-t-il avec les Russes ? L'armée allemande devra utiliser sur ce nouveau front de très importantes forces terrestres et aériennes. L'obligation de se battre sur deux fronts, sans parler de celui d'Afrique, imposera aussi aux stratèges allemands des tâches nouvelles et ardues. Enfin, le monde se demande si, même en cas de victoire, les Allemands ne se heurteront pas en Russie aux obstacles qui eurent raison de Napoléon : l'immensité du pays et, d'ici quelques mois, l'implacable hiver. On lira en tout cas avec intérêt les considérations de P.-E. B. à la page 817 au sujet de la guerre de géants qui s'est engagée à l'aube du 22 juin.



M. Saradjoglou, ministre des affaires étrangères de Turquie.



M. Fr. von Papen, ambassadeur du Reich à Ankara.

Avant de s'engager dans sa campagne de Russie, l'Allemagne a tenu à s'assurer du côté des Dardanelles, aussi a-t-elle réalisé ce tour de force diplomatique de conclure avec une alliée de l'Angleterre un traité d'amitié qui a été fort commenté la semaine dernière.



Illustré
Revue
hebdomadaire suisse

Joie de vivre

Ne sont-elles pas charmantes, ces deux sportives au visage hâlé ? Certes, mais cela ne leur suffit pas : elles entendent être avant tout des femmes d'action. En sport aussi. Aux régates nationales à l'aviron, à Zurich, elles ont participé à une épreuve féminine qui mit en lumière leur harmonieuse vigueur. — Au premier plan, Mlle M. Sieber; derrière elle, Mlle V. Keller, skieuse connue qui représenta la Suisse aux championnats du monde

No 28 XX^eme année
Lausanne et Zollikofe, le 10 juillet 1941

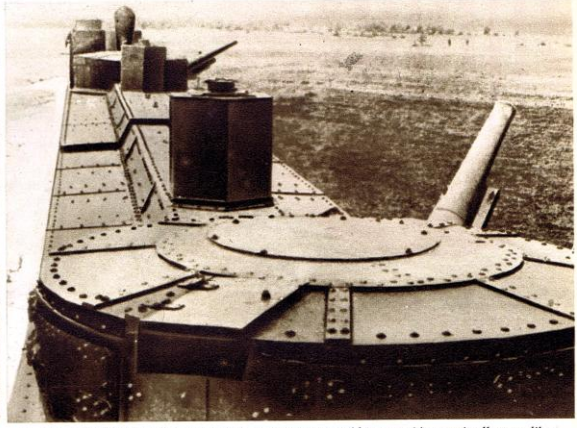
Prix : 40 cts En France

10 juillet 1941

En Russie, la bataille fait rage



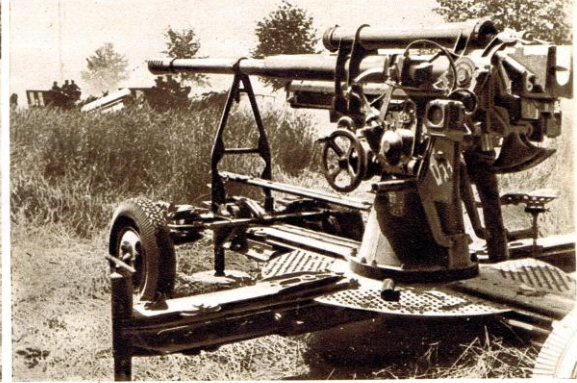
Les armées allemandes rencontrent une résistance opiniâtre, mais leur avance en ces premières semaines de guerre est néanmoins si impressionnante que Moscou est considéré comme étant déjà en péril.



Un train blindé russe. Ces machines de guerre sont terribles et rapides, mais elles ont l'inconvénient de dépendre du maigre réseau ferroviaire russe.



Un tank mis hors de combat. A en juger par les chiffres que donnent les communiqués allemands et russes, la quantité de matériel engagé et détruit dépasse toutes les prévisions.



Surpris par l'avance de leurs adversaires, des artilleurs soviétiques ont dû laisser sur place, intactes, de puissantes pièces prêtes à entrer en action. On conçoit, dans ces conditions, que le butin soit énorme !



Colonne motorisée allemande. Les troupes allemandes lancées contre les armées russes, ont la supériorité du matériel et de l'expérience. Mais les Russes se défendent farouchement, aussi les pertes sont-elles de part et d'autres considérables.



Les troupes finlandaises sont aussi au feu. Dans un discours radio-diffusé, le ministre finnois Tanner a déclaré à ce sujet : « L'U. R. S. S. nous a littéralement contraints à participer à la lutte engagée contre elle. » Les Finlandais disposent d'excellents tanks.

Illustré
Revue
hebdomadaire suisse



Le premier coup de pioche

Après des années d'efforts qui semblaient vains, les promoteurs du canal transhelvétique voient avec joie leurs idées accueillies avec enthousiasme par une partie de plus en plus importante de notre peuple, la jeunesse notamment. C'est ainsi que, désirant que l'on passe enfin aux actes, des équipes de jeunes Vaudois se relaient chaque jour depuis quelque temps pour creuser près de Bussigny sur Morges, à titre symbolique, un tronçon du canal d'Enteroches, « pivot du réseau fluvial européen ». Honneur à ces garçons pleins de feu sacré et qui ne craignent pas de mettre la main à la pâte ! Voir aussi notre dernière page. (AIP)

No 30 XXI^{ème} année
Lausanne et Zollikofen, le 24 juillet 1941

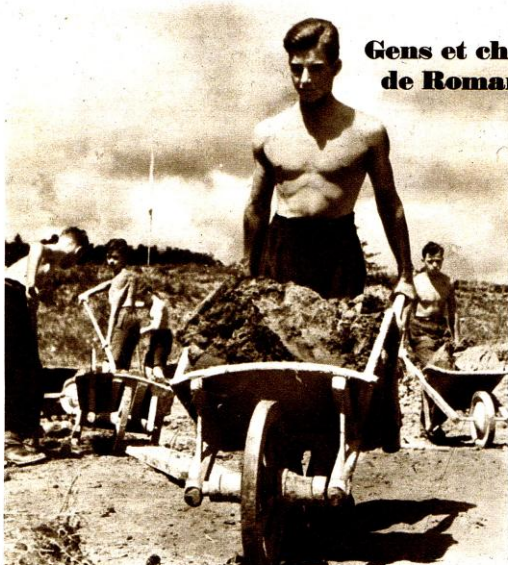
Prix : 40 cts En France
fr. 5.-
Paraît le jeudi



Maniant de leur mieux la pioche, la pelle et la brouette, les vaillants petits Vaudois savent que l'union fait la force et que le canal transalpin ne deviendra une réalité qu'à force d'énergie de la part de la Suisse.



La plupart des équipes de Bussigny sont composées de garçons venant en groupes de leur localité, à bicyclette, et y rentrant le soir après avoir donné une journée au grand œuvre qui les passionne à si juste titre.



Gens et choses de Romandie

C'est en creusant que l'on fait les canaux. N'est-elle pas sympathique l'idée du Mouvement de la jeunesse vaudoise de canaliser — c'est le cas de le dire — l'enthousiasme des jeunes vers un but concret ?



M. Edmond de Vecchi dirigera à Genève, du 31 juillet au 9 août, les festivals de « Guillaume Tell » de Rossini, organisés sous le patronage des autorités locales à l'occasion du 650^{me} anniversaire de la Confédération.



M. Renato Gigli jouera le rôle d'Arnold.



M. Pierre Nougaro incarnera Guillaume Tell.

«Guillaume Tell» de Rossini à Genève



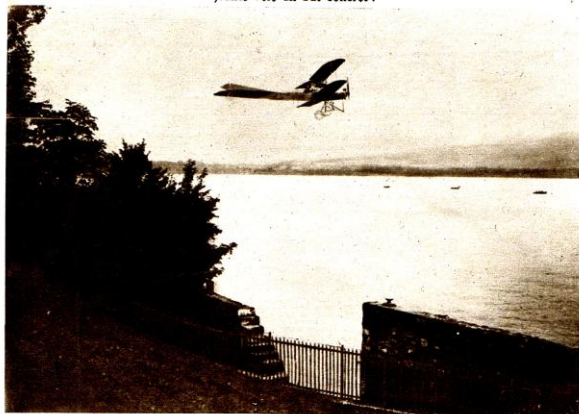
M. Ernest Mestrallat tiendra le rôle de Gessler.



Mme Olivier-Sportello personnifiera Mathilde.



Mlle Nelly Grétilat assumera le rôle d'Hedwige.



Le survol du Léman de Villeneuve à Genève par Armand Dufaix, le 28 août 1910. L'aviateur couvrit en 55 min. les 66 km du parcours. Ce fut à l'époque le plus long vol sur l'eau.



† Armand Dufaix, fils du peintre Dufaix, petit-fils du polémiste Rochefort et frère de Henri Dufaix, fut avec celui-ci l'un des plus actifs pionniers suisses de l'aviation. D'une rare intelligence et doué d'un merveilleux sens pratique, le défunt était l'une des plus intéressantes figures genevoises. (Photos Ketter)

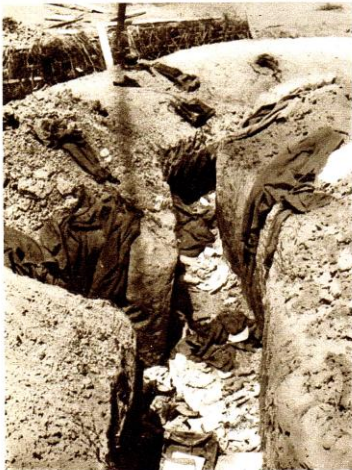


† Bernard Bouvier, ancien professeur à la faculté de lettres de Genève, ancien membre du Comité international de la Croix-Rouge, vient de s'éteindre à 80 ans. Il fut en quelque sorte l'exécuteur testamentaire d'Amiel, dont les manuscrits étaient en sa possession, ce qui lui permit de faire connaître toujours mieux l'œuvre de l'auteur du « Journal intime ».

TARIF DES ABONNEMENTS. — Suisse : 3 mois = 3 fr. 80; 6 mois = 7 fr. 50; 1 an = 15 fr. Compte de chèques postaux : Lausanne No II 2195. On peut s'abonner dans tout bureau de poste suisse. Téléphones : Lausanne 22.851; Zofingue 8.16.11. — REGIE DES ANNONCES : Ringier & Cie S. A., Zofingue. Prix des annonces selon tarif. — PARTIE REDACTIONNELLE : Nos illustrations et textes ne peuvent être reproduits sans notre autorisation. Clôture des pages illustrées : lundi à midi. — Editeur : « L'Illustré » S. A., 27, rue de Bourg, Lausanne. — Bureaux du journal : Ringier & Cie S. A., Zofingue. — Rédacteur : Rob. Terrisse.



La route Bialystok-Grodno-Wolkowysk est couverte, sur une distance de 70 km., de tanks démolis ou abandonnés par les Russes en retraite, de débris de toute sorte et de cadavres d'hommes et de chevaux.



Aspect d'une tranchée soviétique prise par les Allemands.



Types de soldats allemands de la campagne de Russie.



Carte du gigantesque front de la guerre à l'Est, guerre qui s'étend de l'Océan Glacial arctique à la mer Noire.

L'Illustré
Revue
hebdomadaire suisse



Images de la guerre en Russie

Tanks démolis, villes incendiées, fugitifs en quête d'un refuge, blessés, prisonniers, morts, tel est en ce moment le spectacle offert par les régions où s'affrontent ces deux géants : l'armée allemande et l'armée russe. Comment tout cela finira-t-il ? Il est encore trop tôt pour le dire. Mais le monde assiste là à l'un des plus grands drames de l'histoire. A ce propos, on lira avec intérêt l'article de la page 913.

No 29 XXI^{ème} année
Lausanne et Zolique, le 17 juillet 1941

Prix : 40 cts En France
frs. 5.-
Paraît le jeudi



L'Illustré
REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE

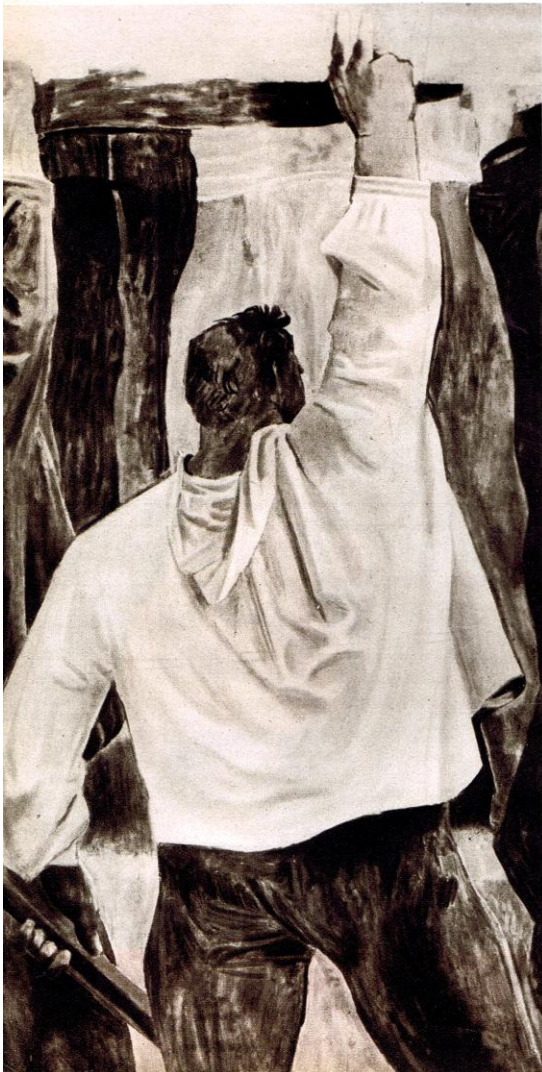
+ **1291-1941** +

No 31 XXI^{me} année
Lausanne et Zofingue, le 31 juillet 1941
Prix: 60 cts. En France fr. 5.-
Paraît le jeudi

QUAND TOUS LES PÉRILS SERAIENT DANS LA LIBERTÉ, TOUTE LA TRANQUILLITÉ DANS LA SERVITUDE, JE PRÉFÉRERAI ENCORE LA LIBERTÉ; CAR LA LIBERTÉ C'EST LA VIE, ET LA SERVITUDE C'EST LA MORT.

ALEXANDRE VINET

Chaque année, au soir du 1er août, nous célébrons avec une ferveur contenue notre fête nationale, portant nos regards d'un point rougeoyant à un autre: feux qui brûlent sur nos monts. Souvenirs des siècles passés, ces feux nous parlent des dures luttes soutenues par nos aïeux, du patrimoine que nous leur devons, et, se confondant avec les étoiles de la nuit estivale, ils nous rappellent cette belle pensée de l'un de nos poètes: la Suisse peut grandir encore, mais du côté du ciel! Cette année-ci, la 650^{me} de la Confédération, nous voudrions fêter le 1er août avec un élan plus joyeux, avec plus d'éclat aussi que de coutume, mais il y a autour de nos frontières cette ombre qui ne cesse de s'étendre: la guerre. Or, cette ombre suscite



en nous, à côté de sentiments mêlés, modestie et gratitude. Modestie parce qu'en présence du drame actuel, nous nous demandons en quoi, plus que d'autres, nous avons jusqu'ici mérité d'être épargnés. « Lorsque vous voyez passer un cortège funèbre, disait déjà en 1914 notre grand Spitteler, que faites-vous? Vous vous découvrez. Si vous assistez à la représentation d'une tragédie, que ressentez-vous? De l'émotion et du recueillement. Et de quelle manière manifestez-vous ces sentiments? Par un silence grave et ému. Une faveur spéciale nous a permis d'assister en spectateurs à l'épouvantable tragédie qui se déroule actuellement en Europe. Sur la scène règne le deuil; derrière la scène, le meurtre. De quel côté que votre cœur écoute, à droite comme à gauche, vous entendez sangloter la douleur, et quand la douleur sanglote, elle rend le même son dans toutes les langues. Eh bien, en considérant la somme incommensurable de souffrances de tous ces peuples, nous avons le devoir de laisser nos cœurs se remplir d'une émotion muette, nos âmes de recueillement. Et avant tout, découvrons-nous! Alors nous nous placerons au véritable point de vue neutre, au point de vue suisse ».

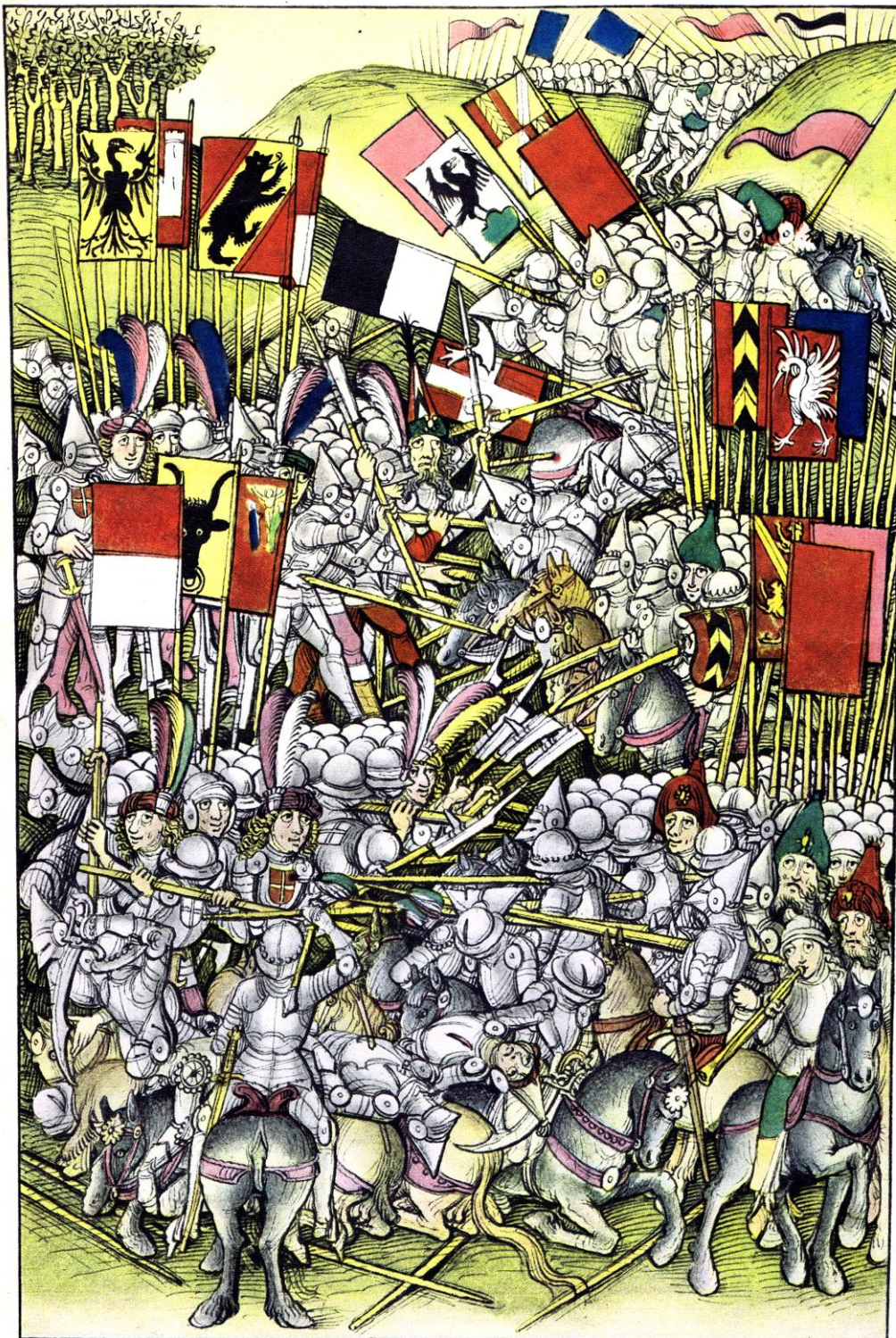
C'est aussi, comme nous le disions plus haut, un sentiment de gratitude profonde qui nous étreint en cette veille du 1er août 1941. Grâce à Dieu et à nos soldats-citoyens, le fléau de la guerre n'a pas touché, jusqu'à ce jour, notre patrie, réduite une fois de plus au rôle d'île entourée d'une mer de flammes. Devons-nous ce miraculeux état d'exception à notre neutralité? En partie, oui, ainsi qu'à notre position géographique et stratégique. Mais notre neutralité, n'ayons garde de l'oublier, n'est pas une fin en soi: c'est, selon les traités, une mesure d'intérêt général pour l'Europe. D'où la conclusion, si justement formulée par Denis de Rougemont dans son beau livre « Mission ou démission de la Suisse »: le seul moyen de conserver nos privilèges, c'est de les considérer comme des charges dont nous sommes responsables vis-à-vis de la communauté européenne. En d'autres termes, neutralité oblige. Et ce que notre pays a le bonheur de faire, notamment par la Croix-Rouge, prouve le bien-fondé de cette assertion. La mission de notre pays consiste aussi à maintenir intact au cœur de l'Europe bouleversée, le patrimoine commun de la civilisation de notre continent. Peut-être même une autre tâche de la Suisse est-elle d'incarner le principe fédéraliste: union des peuples en dépit des différences des races, de langues, de confessions? Quoi qu'il en soit, si nous voulons mériter notre sort, nous devons garder et renforcer ce qui justifie notre droit à l'existence: ce qui dans notre forme de civilisation a une valeur universelle tout en étant d'essence spécifiquement suisse. Soyons conscients de la vocation de notre pays et dignes de rester libres, car, proclamait G. Motta dans son discours du 1er août 1935, l'esprit abandonne les lieux où les hommes ne veulent ou ne savent plus être libres. Notre naissance a fait de nous les enfants de l'Helvétie. C'est un destin enviable. Ne craignons pas d'être nous-mêmes et d'affirmer notre personnalité nationale. Sans nous isoler dans notre tour d'ivoire, participons de notre mieux à la vie du monde, mais loin de prendre parti dans les querelles des peuples, tenons-nous à un point de vue suisse! C'est de cet esprit que « L'Illustré » a cherché à s'inspirer en élaborant le numéro spécial qu'il présente à ses lecteurs à l'occasion du 650^{me} anniversaire de la Confédération. Ce fascicule ne prétend pas être complet, mais il constitue un succinct essai de synthèse de nos valeurs nationales.

L'Illustré.



berceau de la Confédération

C'est là que les hommes d'Uri, Schwyz et Unterwald conclurent le 1er août 1291, à la clarté des étoiles, le traité d'alliance perpétuelle qui constitue en fait l'acte de naissance de la Confédération. Ce document, rédigé en latin, est pieusement conservé à Schwyz, dans la maison des Archives fédérales, où chaque citoyen peut le voir et le lire. Emouvant pèlerinage, de même que celui du Grütli, où depuis des semaines, les élèves de nos écoles vont se recueillir dans l'amour de notre patrie plus de six fois centenaire ! Cens. No 4027. A. C. F. du 13 X 39.



LA BATAILLE DE LAUPEN (1339)

REPRODUCTION TIRÉE DE LA CHRONIQUE ILLUSTRÉE DE DIEBOLD SCHILLING.
PROPRIÉTÉ DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE BERNE

Les chroniques illustrées de Diebold Schilling

En l'an de grâce 1474, peu avant les guerres de Bourgogne, Diebold Schilling, scribe à la Chancellerie de Berne, fut chargé par les autorités d'alors d'écrire l'histoire de la dite ville. Dix ans plus tard, il livre son travail, consistant en trois gros volumes écrits sur parchemin et abondamment ornés de 600 illustrations d'une demi-ou d'une page entière. Pour les deux premiers tomes, qui comprennent l'époque allant de la fondation de Berne à 1465, Schilling eut recours aux chroniques de Justinger, Tschachtlan et Dittlinger, ainsi qu'à l'*Histoire de la guerre de Zurich* de Frund. En revanche, il conte en témoin les événements qui font l'objet du troisième tome : les guerres de Bourgogne, auxquelles il prit personnellement part. Schilling fit de ce volume une première édition sur papier et ce n'est qu'après l'avoir soumise à l'approbation des autorités bernoises qu'il la transcrivit sur parchemin et l'illustra. L'édition sur papier se trouve maintenant à la Bibliothèque centrale de Zurich, tandis que les trois volumes sur parchemin, documents officiels, sont conservés à la Bibliothèque municipale de Berne. A la demande de l'ancien avoyer Rodolphe d'Erlach, D. Schilling transcrivit sur papier, en 1485, les deux premiers tomes de sa chronique, puis il les réunit en un gros volume de 800 pages, qui fut placé dans la bibliothèque de la famille d'Erlach, au château de Spiez, d'où sa désignation particulière : « Schilling de Spiez ». Après la vente de cette bibliothèque aux enchères, le volume de Schilling fut donné à la Bibliothèque municipale de Berne, où il rejoignit les précédents. Il est intéressant de noter que, afin de rendre hommage à la famille d'Erlach, dont un membre, ancêtre de l'avoyer auquel l'historien eut affaire, commanda les Bernois à cette mémorable bataille, Schilling a traité dans ce tome la bataille de Laupen, ajoutant même plusieurs illustrations nouvelles à celles de l'édition officielle. Nous en reproduisons une ci-contre.

W. J.

650 ANS DE FIDÉLITÉ D'ORDRE ET DE LIBERTÉ

Au nom de Dieu. Amen. Nous, les hommes d'Uri, de Schwyz et d'Unterwald, conscients de la gravité des temps, désireux de nous accorder aide et protection, promettons et jurons de nous porter secours et conseil les uns aux autres, de nous soutenir de toutes nos forces et si le faut, au prix de nos vies et de nos biens contre quiconque nous ferait violence ou nous causerait du tort. Unanimes nous faisons aussi le serment de ne tolérer aucun juge étranger dans nos vallées. Que personne n'ait rien à la vie ni au bien d'autrui. Quiconque se sera rendu coupable est tenu de faire réparation. Si une discorde vient à surgir entre Confédérés, les meilleurs d'entre nous se réuniront afin de rétablir la paix. Les engagements de ce pacte conclu pour le bien de tous, devront, avec l'aide de Dieu durer à perpétuité. ✚
Fait en l'an du Seigneur mil deux cent quatrevingt-onze, au début du mois d'août.

LE PACTE D'ALLIANCE PERPETUELLE DE 1291

Rédigé en latin, l'original est conservé aux archives de Schwyz. En ayant publié une reproduction l'an dernier, nous présentons aujourd'hui la version française de l'extrait qui figura en 1939, avec les traductions allemande, italienne et romanche, à l'Exposition nationale de Zurich. — (Photo F.-A. Ruedelberger, Zurich)

Le pacte d'alliance perpétuelle étant plus que jamais à l'ordre du jour, nous résumons ici les passages essentiels de la belle étude d'Anne-Marie Redard parue dans notre numéro du 1er août 1940 sous le titre « La grande leçon du pacte de 1291. » (La Rédaction.)

En s'unissant, les trois communautés alpêtres conclurent une alliance défensive dont notre neutralité armée est le lointain prolongement. Mais, prévoyants et sages, les auteurs du pacte ne se limitèrent pas à un simple traité. Leur accord constitue en effet une ligne de conduite pour un peuple, ligne droite et simple, honnête et juste, chrétienne avant tout. Principe nouveau à l'époque, les Confédérés stipulèrent que la justice ne saurait être exercée chez eux que par des mem-

bres de leurs communautés, et non comme cela se pratiquait alors, par des étrangers voyant à matières à privilèges matériels. Cette mesure nous gardait également des influences de l'extérieur, l'empereur même n'ayant rien à voir dans les affaires intérieures des Waldstätten. Une fois la sentence rendue, elle avait force loi, par les armes s'il le fallait, sage disposition qui nous préservait, elle aussi, de bien des immixtions étrangères. Les clauses civiles et pénales du pacte de 1291 étaient réduites à leur plus simple expression, tout en résumant les règles de droit essentielles en vue de la protection d'une société organisée : châtiment du meurtre prémédité, de l'incendie criminel, du vol. Mais la mesure qui faisait le plus honneur aux vieux Suisses, était l'interdiction

de la prise de corps et biens pour dettes et cautions. Ainsi, dès 1291, la Confédération naissante s'élevait en protectrice des faibles. Sans bruit, une poignée de travailleurs paisibles et croyants avaient forgé dans l'Europe anarchique du XIII^e siècle, une « patrie ». Du néant sortait un idéal d'indépendance et de travail : respect de l'individu, de son œuvre, de sa propriété. Cette constitution avant la lettre était placée sous le regard du Tout-Puissant, au nom duquel fut conclu le pacte. Si les humbles artisans de cet acte firent œuvre durable, c'est qu'ils y apportèrent leur foi, leur cœur et leur sagesse. A nous, Suisses d'aujourd'hui, héritiers de leur serment, de conserver intact ce patrimoine et de le transmettre à nos descendants !

LA MAISON ÉDIFIÉE SUR LE ROC DE 1291

Miracle de l'histoire que notre merveilleuse épopée, miracle qui remonte bien loin dans le passé, jusqu'à la période celtique, aux Helvètes, prédestinant une poignée de petits peuples dissemblables à jouer un rôle universel. Parce que certains d'entre eux gardaient à un moment donné une artère vitale : le Saint-Gothard, que l'Europe faisait sa grande crise médiévale, trois poussières d'Etats, mais qui avaient des chefs puissants juste et voyant loin, trois infiniment petits, se jurèrent une alliance éternelle. De cet acte allait naître une nouvelle unité politique. Ici août 1291. Que va-t-il sortir de cette cathédrale de la foi ? Une action défensive et offensive et une action spirituelle. Elles ne cesseront d'être conjointes.

La première commence par une déchirure dans le manteau impérial ; c'est l'acte d'indépendance. Force mouvante qui, pour défendre ses droits, attaque le mal à sa racine. Uri, Schwyz, Unterwald, s'étant juré une entraide inconditionnelle, au dedans comme au dehors, commenceront par abattre le prestige habsbourgeois au Morgarten (1315). Vingt-quatre ans de subtiles manœuvres et d'inouïes provocations pour aboutir à la certitude que le serment du Grütli n'était pas une aventure sans lendemain. L'audace, l'union et la force en imposant, de nouvelles alliances se forment. D'abord avec Lucerne (1332), tête de pont, débouché urbain indispensable aux montagnards. Mais si d'une part, c'est une garantie de durée et d'équilibre, de l'autre c'est le commencement de l'entrée en scène des cités qui prendront vite le pas sur les Etats forestiers. L'œuvre marche, court, vole. Pactes multiformes où les villes en prennent à leur aise avec les pays primitifs, mais où l'essentiel subsiste : défense mutuelle, fidélité perpétuelle.

L'alliance, qui est devenue celle de huit Etats, n'a pas cent ans d'existence qu'elle touche déjà au système bourguignon par Berne (1353). A l'est, la progression se poursuit au détriment de l'Autriche. L'acte final de ce drame qui met aux prises les Habsbourg et les Suisses se déroule à Sempach (1386), autour d'un Winkelried. C'est alors à l'empire d'être secouru. Dornach (1499) assure à nos lignes leur complète indépendance. Mais en même temps qu'à l'est et au nord, le souffle expansionniste les dirige vers le sud, la Léventine, ceci dès le XIV^e, et à l'ouest, en pleine Bourgogne, par les routes triomphales de Grandson et Morat (1476), par la nouvelle alliance de Fribourg, enfin par la conquête de Vaud (1536). Le cardinal Schiner, évêque de Sion et de Novare, conquiert le Milanais et rêve à rien moins qu'à nous donner la mer ! Etonnante croissance des temps héroïques, que les circonstances vont figer.

Dans le spirituel, deux grandes œuvres s'inspirent de 1291 durant ce cycle d'années. En premier lieu, le Convent de Sempach, code d'honneur militaire, qui aborde le grand problème humanitaire, stipulant entre autres que la femme doit être respectée, le blessé secouru, la maison de Dieu protégée, au nom de la croix qui unit les Suisses. Un siècle plus tard, c'est le Convent de Stans (1487), à la suite de l'intervention miraculeuse d'une sainte figure : Nicolas de Flue. Il interdit la guerre civile, proclame la soumission aux principes établis, règle les questions de bailliages communs et de partage du butin, objets de si violentes querelles, qu'elles faillirent perdre l'œuvre de 1291 ! L'humble illettré, qui avait su réconcilier les frères ennemis, s'était borné à réaffirmer les principes du premier pacte,

par ces propos : « La paix se trouve toujours en Dieu... Appliquez-vous donc à obéir les uns aux autres. La sagesse est le meilleur des biens car elle entreprend bien toutes choses. » Grâce au prestige de cette personnalité, l'ancienne alliance des huit pays allait se raffermir assez, en s'élargissant, pour mériter le titre de Confédération Helvétique, et pour survivre au cyclone de la Réformation.

Désormais le tourbillon de la conscience et de la personne mène droit à l'absolutisme. La Suisse se met à refléter tous les grands courants extérieurs. Elle est devenue le carrefour des idées. Elle produit de multiples cultures, comme la Grèce antique. Elle noue la gerbe délicate des fleurs composites émanant de civilisations une et diverses. Il appartiendra à cette bizarre mosaïque oligarchique et patricienne, étroitement conservatrice, de faire œuvre paradoxale. N'a-t-elle pas donné le jour au plus grand, au plus troublant novateur des temps modernes et actuels : J.-J. Rousseau. Il relève de l'universel, comme un Pestalozzi, comme un de Haller.

Il serait profondément injuste de passer sous silence la valeur de nos armes. La superbe vigueur d'antan n'a point tari. Depuis notre échec impérialiste, elle s'exerce par le monde, et comme l'observe M. P. de Vallière, elle a le mérite de « regrouper catholiques et protestants autour d'un intérêt commun ». Ce noble métier qui nous élève au-dessus des passions partisans, métier plus désintéressé qu'on n'a voulu l'admettre, conduit à des sacrifices magnifiques, dont le massacre de la garde papale anéantie par les lansquenets allemands en 1527, lors du sac de Rome, et celui plus récent des Cent-Suisses aux Tuileries (1792). Tous ces héros, que les événements succes-

sifs donnent au monde, font rejaillir sur notre patrie une auréole de gloire et prolongent son passé. Leur attitude aboutit à l'honneur insigne de former l'arrière-garde de la Bérésina, malgré 1798, l'invasion française, ses horreurs, la guerre civile, la guerre étrangère, et pour comble, l'acte de Médiation ! C'est encore à nos armes que nous devons la reconnaissance de notre neutralité, lors du Traité de Vienne (1815), comme jadis notre existence avait été confirmée dans une clause du Traité de Westphalie (1648). Ces mêmes armes ont encore forgé notre second père spirituel : le général Dufour, ancien officier de Napoléon, qui sut garder dans la victoire du Sonderbund la magnanimité du chrétien, du chef et du soldat. Par lui, Dieu a permis la continuation de 1291, l'aboutissement aux temps présents. Par lui et par d'autres aussi, qui n'ont pas seulement fait œuvre intérieure, mais universelle. Henri Dunant, fondateur de la Croix-Rouge, — cette noble réplique de notre croix fédérale, qui prénume elle aussi contre la « rigueur des temps », — Dunant prolonge vers l'avenir notre action chrétienne, à laquelle tendaient les âmes du Grütli.

Et parce que nous sommes « une petite Europe réconciliée avec elle-même », selon l'heureuse formule de M. G. de Reynold, pour avoir connu toutes les luttes, tous les triomphes, toutes les ambitions, toutes les atermesses, et les catastrophes, et les impondérables, aujourd'hui, plus que jamais, nous avons le devoir de conserver intact cet héritage, né du danger, destiné à toujours y faire face, si nous savons conserver le courage simple, l'intelligence et l'infatigable vigilance des premiers Suisses.

Anne-Marie REDARD.
Tous droits réservés.



IF VAI AIS. NOTRE PROVENCE ROMANDE!



LA PETITE MAMAN

TABLEAU D'ALBERT ANKER / PROPRIÉTÉ DU MUSÉE DE BERNE

LA FEMME DÉFENDRA LA SOCIÉTÉ EN DEMEURANT ASSISE AUX SOURCES DE LA VIE SOCIALE, QUI SONT LA FAMILLE, LA MAISON, LE DOMAINE, LE LIEU, LA CITÉ. VOILÀ LE TRÉSOR QUI EST CONFIE À LA FEMME. LA FEMME EST LA GARDIENNE DE L'AUTEL OÙ SONT LES PÉNATES, DU TOMBEAU OÙ SONT LES MORTS, DU BERCEAU OÙ LA VIE COMMENCE, DU FOYER OÙ ELLE NE DOIT JAMAIS LAISSER S'ÉTEINDRE LE FEU.

GONZAGUE DE REYNOLDS

Du Anker pour nous rassurer.



Produire. L



Illustré
*Revue
hebdomadaire suisse*

**La célébration du 650^{me} anniversaire
de la Confédération**

Croix blanche sur champ de gueules, la voile armoriée de Schwyz se reflète dans les eaux du lac des Quatre-cantons. Avec celles d'Uri, d'Obwald et de Nidwald, cette barque ne touchera à la rive du Grütli. En costumes d'autrefois les hommes

No 32 XX^eme année
Lausanne et Zollikofen, le 7 août 1941

Prix: 40 cts En France

La barque de la liberté. Guillaume Tell n'est pas loin.



La croisière bleue

(Photo Bolomey, Genève)

Organisée par Marchal, cette manifestation sur les flots du Léman eut lieu vendredi à l'occasion de l'ouverture, à Genève, du deuxième Salon de la Mode féminine. Voici une gracieuse silhouette vue sur le bateau-salon « Simplon » pendant le défilé des mannequins.

No 35 XXI^{ème} année
Lausanne et Zollikofen, le 28 août 1941

Prix : 40 cts En France fr. 5.-
Paraît le jeudi

La croisée bleue ou, encore une fois, la vie est belle dans notre pays privilégié.



Illustré
Revue
hebdomadaire suisse

Numéro spécial: La deuxième année de guerre

Il y eut deux ans le premier septembre que les hostilités ont commencé en Europe. Elle se sont poursuivies sur un rythme violent, traînant après elles leur cortège de misères, semant la mort et la destruction dans des régions qui avaient été épargnées jusqu'ici. En passant en revue les événements de l'année écoulée, n'oublions pas les multiples souffrances de tous ceux que la guerre a durement éprouvés, des fugitifs qui ont perdu tous leurs biens, des orphelins, des femmes qui, comme celles de notre photo (prise dans le métro de Londres pendant une attaque aérienne), ont, avec l'angoisse au cœur, cette seule préoccupation : sauver leurs enfants, espoir de demain... Tandis que nos soldats veillent encore aux frontières du pays, n'oublions pas que la mission de la Suisse reste le soulagement de ces misères.

No 36 XXI^{ème} année
Lausanne et Zolinger, le 4 septembre 1941

Prix : 40 cts En France fr. 5
Parait le jeudi

La guerre européenne devient un deuxième conflit mondial

«1er septembre 1940: la guerre continue...» Sur cette constatation impliquant tant de souffrances nouvelles et de ruines accumulées, nous terminons l'an dernier notre numéro spécial consacré à la première année de guerre. Nul ne pouvait prévoir quelle serait alors la suite tragique des événements en cours et l'espoir subsistait dans la paix rétablie malgré tout. Nous voici cependant à la fin de la deuxième année de guerre et le conflit ne cesse de s'étendre, entraînant des pays nouveaux dans la mêlée, des rives de la Méditerranée à celles de l'Océan Indien et de l'Atlantique au Pacifique... Comme celles que nous avons présentées il y a une année, les images de ce nouveau numéro spécial sont accompagnées de brefs commentaires et des dates se rapportant aux événements les plus importants survenus depuis septembre 1940. Elles résument de façon objective des faits qui peuvent être lourds de conséquences pour l'avenir de notre civilisation.

La deuxième année de guerre est tout entière dominée par ce fait fondamental, survenu au cours du dixième mois des hostilités: l'effondrement de la France. Dès lors, les données de tous les problèmes ont été changées. L'armée allemande ne rencontrait plus sur le continent européen d'adversaire à sa taille, et ses armées pouvaient le parcourir. La Grande-Bretagne était à portée des avions de l'Axe, exposée aux plus sévères bombardements, objet d'un contre-blocus disposant de bases puissantes, échelonnées du golfe de Biscaye au Cap Nord, point le plus septentrional de la Norvège. La prépondérance continentale du Reich attirait dans son sillage de nombreux Etats. Les autres furent soumis ou étroitement surveillés dans leur neutralité. Ces nouveaux alliés étendirent au loin la sphère d'influence politique et militaire de l'Allemagne. Il en résulta une extension des opérations aux continents voisins de l'Europe, et la cristallisation d'un sentiment hostile à l'idéologie totalitaire dans les régions plus éloignées, l'U. R. S. S. et l'Amérique notamment, qui sont ou se croient menacées. Le conflit a ainsi tendance à devenir mondial, à embraser la planète entière.

Ethiopie et Cyrénaïque. — Les deux premiers mois de l'été 1940 avaient apporté une sorte de trêve dans la poursuite de la guerre. La conquête de la Somalie britannique,



Cette carte donne un aperçu général des diverses régions où les hostilités se sont poursuivies ou déclenchées pendant la deuxième année de guerre. Les flèches et les chiffres répétés ci-dessous indiquent les directions dans lesquelles se sont développées les principales opérations militaires, dont voici le détail:

- ① 15 septembre Offensive italienne contre l'Égypte.
- ② 22 septembre Les Japonais s'établissent dans les bases tonkinoises.

- ③ 23 septembre Attaque anglo-gaulliste à Dakar.
- ④ 28 octobre Début de l'offensive italienne contre la Grèce.
- ⑤ 7 décembre Début de l'offensive britannique contre la Cyrénaïque.
- ⑥ 22 janvier Avance britannique en Érythrée.
- ⑦ 24 janvier Début de l'offensive britannique contre l'Abysinie.
- ⑧ 15 février Avance britannique en Somalie italienne.

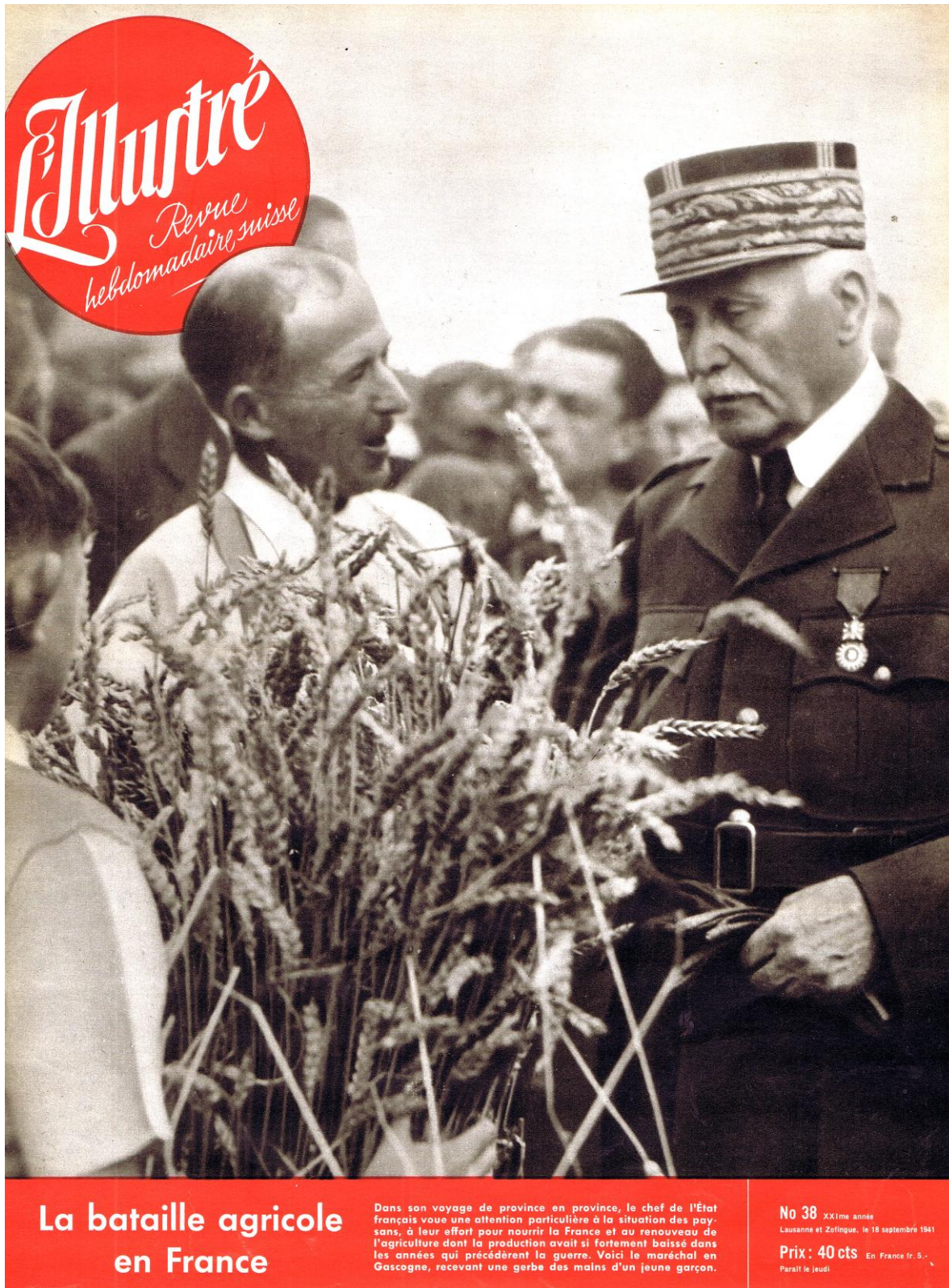
achevée le 18 août par les Italiens, pouvait être considérée comme un hors-d'œuvre. Pourtant, le duc d'Aoste, vice-roi d'Éthiopie et commandant des forces italiennes en Afrique orientale, savait mieux que personne à quel point la situation de l'empire était précaire. Privé de communications régulières avec la métropole, étroitement bloqué, et



- ⑨ 17 mars Les troupes britanniques reprennent Berbera, après 7 mois d'occupation italienne.
- ⑩ 2 avril Les troupes germano-italiennes entreprennent leur rapide contre-offensive en Cyrénaïque.
- ⑪ 6 avril Entrée des troupes allemandes en Yougoslavie et en Grèce.
- ⑫ 11 avril Entrée des troupes hongroises en Yougoslavie.
- ⑬ 11 avril Les Etats-Unis occupent le Groenland.
- ⑭ 1er mai Les Italiens s'emparent des îles Ioniennes.
- ⑮ 2 mai Début des hostilités entre l'Irak et les Britanniques.
- ⑯ 20 mai Attaque de troupes allemandes parachutées en Crète.
- ⑰ 28 mai Attaque aérienne anglaise sur le port de Sfax.
- ⑱ 8 juin Attaque des troupes anglo-gaullistes en Syrie.
- ⑲ 22 juin Début de l'offensive allemande contre la Russie.
- ⑳ 25 juin La Suède autorise le passage d'une division allemande de Norvège en Finlande.
- ㉑ 27 juin Les Hongrois, les Roumains et les Finlandais prennent part à l'offensive allemande contre la Russie.
- ㉒ 7 juillet Les troupes américaines occupent l'Islande.
- ㉓ 26 juillet Le Japon occupe les points stratégiques principaux de l'Indochine.
- ㉔ 25 août Attaque anglo-soviétique contre l'Iran.

disposant de ressources limitées, il devait porter la guerre chez l'adversaire, tenter de soulever, au Kenya, au Soudan et peut-être au delà, les populations soumises à la Grande-Bretagne. Ainsi serait brisé le carcan de fer qui l'encerclait, ainsi l'Ethiopie pourrait, à travers la vallée du Nil, tendre la main aux forces stationnées en Libye. L'Axe annon-

çait la conquête de l'Afrique. Ce plan échoua. La Somalie britannique put être facilement conquise, parce que le nombre de ses défenseurs était minime (25.000) : une menace sur le flanc était ainsi éliminée. Mais les Italiens ne parvinrent pas à déborder leurs frontières au delà d'une vingtaine de kilomètres au Soudan (à Gallabat, Kassala et Kourmouk),



Un général qui travaille pour l'Allemagne.

L'Illustré
Revue
hebdomadaire suisse

Les nouveaux souverains d'Iran

Nombreux sont déjà les souverains qui ont perdu leur trône par suite des bouleversements provoqués par la guerre. Aux noms de tous ceux qui ont dû s'exiler ou qui ont abdicqué, s'est ajouté hier celui de Reza Pahlavi, shah d'Iran. Son fils lui succède: Mohamed Pahlavi; il a 22 ans et la nouvelle reine, sœur du roi Farouk d'Égypte, va avoir 20 ans. (Voir notre reportage sur l'Iran dans ce numéro.)

No 39 XXI^{ème} année
Lausanne et Zollikofen, le 25 septembre 1941

Prix: 40 cts En France fr. 5.-
Paraît le jeudi

Le copain d'Eugène Vidoudez ! Il lui refilait les beaux timbres des lettres qu'il recevait d'Iran.

L'Illustré

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



Le temps des vendanges

Cette année, là où la grêle n'en a pas fait des siennes, la récolte s'annonce favorable, car la vigne est belle. Puissent donc nos vignerons recueillir largement le fruit de leurs peines!

Photo H. Stauder prise à Grandsaux.

No 41 XXI^{me} année
Lausanne et Zofingue, le 9 octobre 1911

Prix: 40 cts En France fr. 5.-
Parait le jeudi

L'Illustré

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



A quoi rêve-t-elle?

Elisa Cegani qu'on put applaudir à l'écran dans le film « La Couronne de fer » et dans la salle du Kursaal de Lugano lors du récent festival des films italiens.

No 42 XXI^{me} année
Lausanne et Zofingue, le 16 octobre 1941

Prix : 40 cts En France fr. 5.-

L'Illustré

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



Regards sur le Pacifique

En dépit de son nom, l'Océan Pacifique pourrait bien devenir le théâtre d'une nouvelle guerre ou, pour être plus exact, d'une extension du conflit actuel. L'affaiblissement de la Russie semble en effet encourager les milieux les plus farouchement nationalistes du Japon à écarter les obstacles que selon eux, les Anglo-Saxons mettent à l'expansion de l'empire du soleil levant dans le continent asiatique et sur le Pacifique. Il se pourrait donc que le nouveau gouvernement de Tokio, emporté par cette vague de fond, jette ses bateaux, ses avions et ses soldats, à travers l'Indochine, sur la Thaïlande et les Indes néerlandaises. D'où menace pour l'Australie, la Nouvelle-Zélande, voire les rivages américains. On comprend donc que les Anglo-Saxons se montrent plus vigilants que jamais, renforçant leurs flottes et la position-cléf de Singapour. Déjà, les Américains du Japon regardent en hâte leur pays. C'est le calme avant la tempête. Celle-ci va-t-elle éclater et soulever les flots innombrables du Pacifique ? Telle est la question qui se pose aujourd'hui, non seulement à ce marin nippon, mais au monde entier. Lire à ce sujet l'article de P.-E. B. : « L'incendie va-t-il s'étendre encore ? »

No 43 XXI^{me} année
Lussemb. et Zolingue, le 23 octobre 1941

Prix : 40 cts En France fr. 5.
Paraît le jeudi

L'Illustré

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



Un de plus!
(PPZ.)

Les Etats-Unis arment fébrilement : sur terre, sur mer et dans les airs. C'est ainsi que la flotte américaine a actuellement 322 navires de guerre en construction et que 147 de ses chantiers navals travaillent à des cargos de transport pour l'Angleterre. Notre photo montre le lancement du contre-torpilleur « Hambledon », unité dont la construction a pris juste 9 mois.

No 45 XXI^{me} année
Lausanne et Zofingue, le 6 novembre 1941
Prix : 40 cts En France fr. 5.-
Paraît le jeudi



La guerre du Pacifique est déclenchée!

Ce sera avant tout une guerre maritime et aérienne, sinon où se rencontreraient les adversaires aux prises? Lire à ce sujet la chronique de P.B. aux pages 2 et 3 du présent numéro.

No 50 XXI^{me} année
Lausanne et Zofingue, le 11 décembre 1941
Prix: 40 cts En France fr. 5.-
Paraît le jeudi

GUERRE INTERCONTINENTALE

Le conflit nippo-américain

Le conflit qui a éclaté le 7 décembre entre le Japon d'une part, les Etats-Unis et l'Angleterre d'autre part, épuise pratiquement les possibilités belliqueuses de notre planète. Toutes les grandes puissances sont en guerre. A part l'Amérique latine, les Etats encore en paix peuvent se compter sur les doigts de la main, et ils se trouvent presque tous sur notre continent déchiré et dévasté. On ne peut d'ailleurs guère se faire d'illusion : les républiques latines seront sans doute entraînées pour la plupart dans la guerre par solidarité panaméricaine. Le président Vargas a déclaré que le Brésil ferait honneur à sa signature. A Montevideo, le président Baldomir a engagé l'Uruguay dans le même sens. A Cuba, des démonstrations hostiles à l'Axe se sont déroulées dans les rues de la Havane. A Panama, le gouvernement a expulsé tous les Japonais, il y a déjà deux semaines : mesure prise pour assurer la sécurité du canal, artère vitale pour la flotte américaine et la défense du continent, mais qui a fort irrité Tokio. Le Mexique, la Colombie, le Chili, qui ont des gouvernements démocratiques de gauche, se solidariseront certainement avec Washington. La Bolivie fera de même. L'Argentine, qui a toujours gardé un certain quant à soi, limitera probablement sa participation ; mais cette semaine ont eu lieu, à Buenos-Aires, des démonstrations en faveur d'une prise de position nettement favorable aux démocraties. L'unanimité panaméricaine est presque complète. Une conférence, ou même une consultation rapide, établira dans un avenir rapproché. Le conflit sera alors vraiment mondial.

Prodromes

La guerre nippo-américaine ne surprendra personne. Les signes l'annonçant se multipliaient journellement depuis deux semaines. Le 6 décembre, M. Kuruu avait encore déclaré : « J'espère que les négociations con-

tinueront ». Mais en même temps, M. Togo, ministre des affaires étrangères, affirmait : « L'Extrême-Orient se trouve devant la plus grande crise de son histoire ». La veille, M. Alexander, premier lord de l'Amirauté, avait dit, au cours d'un discours prononcé à Bristol : « L'attaque japonaise est peut-être imminente ».

Maint indice révélait une tension croissante. A Melbourne, M. Curtin, Premier australien, remet son départ pour la capitale, Canberra, et convoque le cabinet de guerre. A Singapour et à Hongkong, l'exode de la colonie japonaise est complet le 5 décembre. Une importante flotte aérienne britannique se concentre dans les environs de la place forte. Toutes les permissions sont supprimées pour les troupes australiennes stationnées à Darwin (Australie du Nord). Deux incidents sont signalés à la frontière entre l'U. R. S. S. et le Mandchoukouo : le 6 décembre, 14 soldats soviétiques sont repoussés d'Amort par des patrouilles japonaises, et perdent un mort ; deux jours auparavant, ils avaient eu deux blessés à Tuging. On signale d'importants mouvements de troupes japonaises dans les territoires situés au sud de la Chine, et particulièrement à la frontière du Yunnan, où le maréchal Tchiang-kaï-chek a massé 300 000 hommes. On annonce la présence de nombreux transports japonais dans la partie centrale de la mer de Chine et, le 7 décembre, dans le golfe de Siam. Le gouvernement thaïlandais, qui a ordonné la mobilisation de toutes ses forces, adresse à la nation un appel sans équivoque. Ses délégués se rendent à Singapour, afin de se consulter avec les autorités britanniques, M. Duff Cooper et le général Brooke Popham.

A la vérité, tout espoir semblait perdu depuis que, le 26 novembre, M. Cordell Hull, secrétaire d'Etat américain, avait remis à ses interlocuteurs japonais le mémorandum fixant la limite maxima des concessions estimées possibles par les Etats-Unis. On sait cependant que ce document, qui n'a pas été publié avant

la déclaration de guerre, exigeait que le Japon évacuât tous les territoires qu'occupent ses armées sur le continent asiatique, la Corée exceptée. La levée du blocus était à ce prix, et devait trouver une compensation dans de très larges concessions économiques. Ainsi que l'a dit un journal américain, Tokio était mis en demeure de « choisir entre la paix dans l'honneur et son empire colonial ».

La situation parut si grave que M. Roosevelt accourut de Warm Springs, le 30 novembre, pour conférer avec les ambassadeurs japonais. Il leur demanda à ce moment des précisions sur les effectifs d'occupation japonaise dans les territoires situés au sud de la Chine. La réponse japonaise fut remise le 5 décembre. Elle était évasive. Mais rien ne paraissait perdu tant que le mémorandum Hull du 26 novembre — qui touchait la question de fond — n'avait pas obtenu la réplique japonaise. Celle-ci tardait. On pouvait espérer que Tokio hésitait encore. M. Roosevelt s'adressa le 6 décembre directement au mikado, lui demandant de l'aider à maintenir la paix.

Au seuil du cataclysme

La paix fut rompue par les avions japonais envoyés le matin du 7 décembre sur Pearl Harbour (Oahu, îles Hawaï). Le bombardement paraît avoir été sérieux et les Américains, à part les dommages causés à leurs dépôts d'essence, auraient eu plus d'une centaine de morts. D'autres attaques sont signalées sur Guam, Manille et Singapour, où deux croiseurs anglais auraient été coulés. Sans doute, les Japonais ont-ils tenté de remporter dès le début tous les avantages de la surprise. Ils auraient cependant perdu dès le premier jour un porte-avions dans les environs du détroit de Malacca. Telles sont les nouvelles, quelque peu confuses, qui ont été données le premier jour de guerre. Elles ne peuvent qu'être enregistrées sous bénéfice d'inventaire. Telles quelles, elles révèlent l'ubiquité de l'action japonaise, dont la flotte

frappe dans toutes les directions, en éventail.

On ne peut encore porter de pronostic quant aux opérations futures. Car les forces exactes des flottes aux prises ne sont pas connues. Le Japon n'a pas publié l'état de ses forces navales. Celles des Etats-Unis sont en grande augmentation, mais le programme de constructions navales auquel préside M. Knox, n'en est encore qu'à ses débuts. On conçoit que Tokio, estimant le conflit inévitable, ait voulu profiter à temps de son avance. Car en 1940, année où le réarmement massif débuta en Amérique, le Japon avait 5 porte-avions de plus que les Etats-Unis (13 contre 8). La proportion des croiseurs lourds était à cette époque de 17 contre 18, et pour les croiseurs légers de 25 contre 19. Les Américains avaient 15 navires de bataille, tous vieux (1911 à 1921), et 8 en chantier ; le Japon 9, vieux également, et deux en chantier. Le Japon avait 114 sous-marins et l'Amérique 98. Si, comme on l'assure, la flotte japonaise réserve des surprises, l'appoint important fourni par la flotte britannique stationnée à Singapour est indispensable. En entrant à présent dans la guerre, le Japon rend donc un service important aux puissances de l'Axe : les Anglais ne pourront maintenir en Occident que le strict minimum de leurs forces navales. Celles-ci seront handicapées en Méditerranée et en Atlantique. Ainsi l'offensive du général Auchinleck en Libye sera peut-être compromise, tandis que le Reich pourra pousser avec ses sous-marins et ses avions à grand rayon d'action le blocus de la Grande-Bretagne.

Les réactions sont très vives aux Etats-Unis, où M. Roosevelt, à qui la guerre a été déclarée, entend la déclarer à son tour. L'opinion américaine a mis beaucoup de temps à se rapprocher de l'intervention, mais les événements du 7 décembre sont de nature à provoquer un sursaut violent. Si M. Roosevelt était entré en guerre contre l'Axe, l'opposition isolationniste n'aurait pas manqué d'exploiter un acte qu'elle taxait d'acte de provocation. Mais aujourd'hui, les Américains estiment être les victimes d'une attaque ; cette attaque est venue du pays avec lequel M. Roosevelt a poursuivi de longues négociations : l'opposition ne lui reproche pas de n'avoir pas cherché l'entente avec le Japon. Aussi les Américains sont-ils soudainement unis dans une lutte qui, à leur point de vue, leur est imposée et n'est conduite que pour la défense de leur territoire. Si le Japon, relève-t-on à Rome, n'a pas craint de susciter cette situation psychologique, c'est qu'il est sûr de la victoire. Les événements prononceront.

Auchinleck et Rommel

En regard de cet événement énor- me, les épisodes de la guerre en Afrique et en Europe pâlissent. En Cyrénaïque, les armées britanniques ont subi un grave échec. Le « corridor » qu'elles avaient établi par Sidi-Reszagh avec les assiégés de Tobrouk, a été étranglé. Les Néo-Zélandais, qui le défendaient, ont succombé à une double attaque menée sur leurs deux flancs et ont perdu 1500 prisonniers,



Amiral Philips. Le commandement de la nouvelle flotte britannique d'Extrême-Orient a été confié à l'amiral Philips. Il navigue à bord du vaisseau amiral « Prince of Wales ».



Le mikado Hiro-Hito. Après l'échec des négociations nippo-américaines de Washington, M. Roosevelt a adressé un message personnel à l'empereur du Japon que voici en grand uniforme.



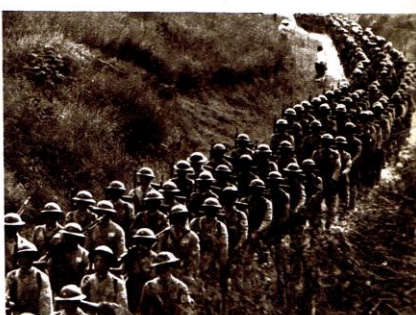
Le président Roosevelt confère avec l'un de ses généraux. En sa qualité de chef de l'Etat, M. Roosevelt assume théoriquement le commandement suprême des forces américaines.



Soldats d'une formation blindée de l'armée thaïlandaise. Selon les dernières nouvelles, des troupes japonaises ont déjà franchi la frontière de la Thaïlande (Siam), royaume gouverné par un conseil de régence durant la minorité du roi. Son armée compte de 100.000 à 150.000 hommes.



Les Indes néerlandaises ont fait savoir au Japon qu'elles se considèrent comme étant en guerre avec lui. Avant 1939, les Hollandais entretenaient dans leurs colonies une armée de 40.000 hommes, en majorité indigènes. Depuis, cette armée a été considérablement renforcée. Voici une batterie anti-aérienne.



Infanterie chinoise. La guerre qui met aux prises le Japon et les puissances anglo-saxonnes renforce la situation de la Chine, dont la résistance n'a pas été abattue en dépit de 4 1/2 ans d'hostilités. Le facteur chinois a du reste pesé d'un grand poids dans les négociations nippo-américaines.

dont le général Hargest. Depuis lors, la bataille s'est apaisée. Les Anglais, qui auraient perdu 800 tanks, doivent faire venir de nouvelles machines de la vallée du Nil. Le ghibli, le vent lourd de sable du Sahara, a retardé les opérations. Mais on remarquera qu'elles ne reprennent que sur l'initiative britannique. C'est donc que les Germano-Italiens écono-

s'ils l'emportent finalement en Libye, n'y réussiront qu'au prix de pertes énormes. Le seul avantage qu'ils aient incontestablement obtenu jusqu'ici, est celui d'avoir momentanément écarté la menace que constituait pour l'Egypte la présence à Solloum de l'armée Rommel, de ses tanks et de ses blindés. Les forces de l'axe ont pu maintenir certaines de

une très grande lenteur. Ça et là, les Soviets reprennent temporairement des villages. Aussi le commandement allemand a-t-il profité des concentrations russes dans ce secteur pour attaquer à l'improviste l'un de ceux qu'ils avaient dégnés. Ses forces ont fait un bond en avant de Kursk et d'Orel à Livny, 60 km plus à l'ouest.

ligne du chemin de fer de Mourmansk, Karhumäki, et par l'évacuation de Hangö. Hangö, cédée à bail par la Finlande aux Soviets lors de la paix de Moscou (mars 1940), était l'un des derniers territoires cédés alors, qui n'ait pas été repris. Il ne reste plus que la presqu'île des Pêcheurs, sur la côte de l'océan Arctique. Hangö, déjà bloquée par les glaces, avait perdu son importance stratégique. Cette longue langue de terre était devenue intenable depuis que les Allemands avaient occupé toute la côte estonienne. Les Russes embarquèrent la plus grande partie de la garnison sur deux navires qui heurtèrent des barrages de mines. Le *Madof* sauta et le *Joseph-Staline*, déjà touché, dut se rendre aux vedettes allemandes pour éviter de sombrer ; 6000 prisonniers furent ainsi ramenés aux bases allemandes.

Echiquier diplomatique

Le 1er décembre, le maréchal Pétain se recontra à Saint-Florentin avec le maréchal Goering. Cette entrevue, assure le communiqué, fut cordiale. Mais les résultats auxquels elle a conduit ne sont pas connus. On sait seulement que la France est moins à l'écart de l'organisation de l'Europe nouvelle. Au reste, les contacts continuent, preuve de ces conversations ne sont pas sans objet.

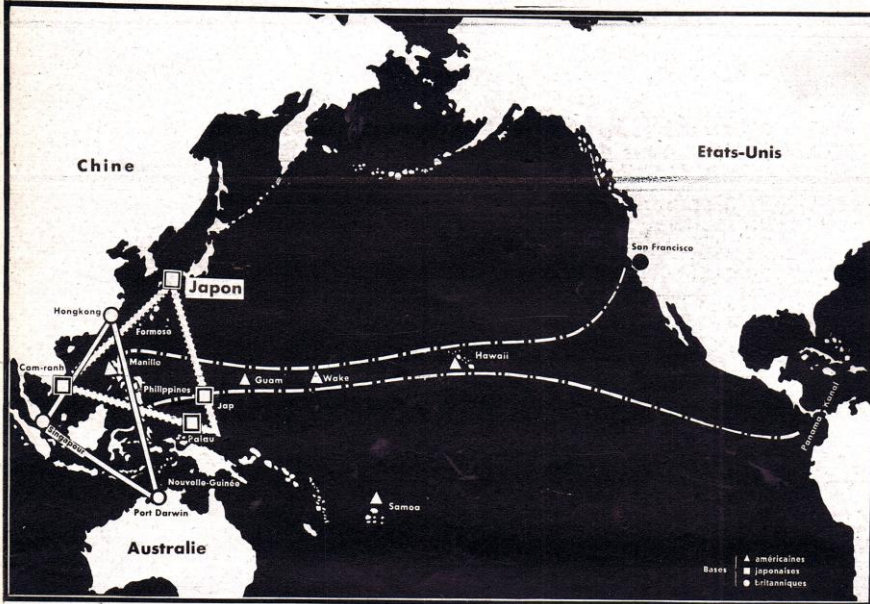
Le 6 décembre, l'Angleterre a déclaré la guerre à la Finlande, la Roumanie et la Hongrie. Geste platonique, dit-on dans ces pays, car aucune frontière commune ne permet de créer un front entre elles. Le sens de ce geste est ailleurs. C'est une satisfaction donnée à l'U.R.S.S., sans doute. Mais c'est aussi une grave menace ; ainsi que le déclare la note britannique, ces Etats ne peuvent plus compter sur l'intervention britannique pour retenir les Soviets, au cas où un retour de fortune permettrait à ces derniers de menacer à nouveau leur frontière.

Cette rupture est accueillie sans plaisir en Finlande, où l'on s'est efforcé de conduire la guerre avec les Soviets en marge du conflit général. Cet effort a échoué. Au reste, les hommes d'Etat finlandais ont souligné encore le 5 décembre qu'à leur avis, leur pays devait avant toute chose assurer sa sécurité en occupant en Carélie les bases d'où était partie en 1939, l'offensive soviétique. Il s'agit du chemin de fer de Mourmansk, voie la plus rapide du ravitaillement soviétique en provenance de Grande-Bretagne et d'Amérique. L'attitude britannique en 1919 démontre que les puissances occidentales ne peuvent admettre que cette voie soit au pouvoir d'un Etat trop faible pour résister à l'influence allemande.

Tandis que les positions se clarifiaient ainsi, le président Roosevelt annonçait que la Turquie, pays non-belligérant, bénéficie de la loi « prêts et bail ». Cette nouvelle a causé quelque émoi en Bulgarie, mais n'a pas été démentie à Ankara. La Turquie, dont le ravitaillement est malaisé par la voie des Balkans, vu les destructions causées à la frontière bulgare lors de la guerre avec la Grèce, fait naturellement appel aux puissances anglo-saxonnes. Après le traité de commerce turco-allemand signé cet automne, il ne saurait être question que d'une politique d'équilibre. La Turquie est l'un des rares Etats qui puissent encore le maintenir.

7 décembre 1941.

P.-E. B.



Le Pacifique, champ clos nippo-anglo-saxon. Il est intéressant de constater que la géographie stratégique de l'océan Pacifique peut se résumer en trois figures géométriques : deux angles et un coin. Ce dernier, qui est américain, s'étend des îles Hawaï aux îles Wake et Guam pour aboutir aux Philippines. Les Américains, on le voit, se rapprochent ainsi, de manière assez sensible du continent asiatique. Le triangle britannique a pour sommet les bases navales de Hong-Kong, Singapour et Port-Darwin, tandis que le triangle nippon part des archipels ex-allemands des Carolines et Marshall pour rejoindre Jap et Palau d'une part et la baie de Cam-Ranh de l'autre. Le coin américain et le triangle britannique font face maintenant au triangle japonais. Autour de ces formes où la guerre rejoint la géométrie, l'immense étendue bleue du Pacifique — plus mal nommé que jamais — apparaît comme un champ clos où deux mondes s'affrontent : l'occidental et l'asiatique. De fait, le problème du Pacifique embrasse, par son importance, l'univers entier.

misent leurs forces, difficiles à ravitailler et à remplacer, alors que leurs adversaires disposent de stocks plus accessibles. L'avantage remporté par les forces de l'axe est dû à l'art avec lequel elles savent se servir de leur aviation. Les Anglais prétendent avoir la maîtrise de l'air ; mais on voit qu'ils ne peuvent empêcher les reconnaissances de la *Luftwaffe*, qui découvre et déjoue leurs plans, ni échapper aux terribles bombardements opérés par les *stukas* et les *picchiattelli*. Les détails donnés de part et d'autre sur les combats aériens sont d'ailleurs inconciliables. Mais les résultats ne sauraient être contestés.

Ils ne sont pas encourageants pour les Anglais, qui ont manqué leur surprise et qui

leurs positions, mais pas toutes, et ne paraissent pas encore en état de passer à l'offensive.

Front soviétique

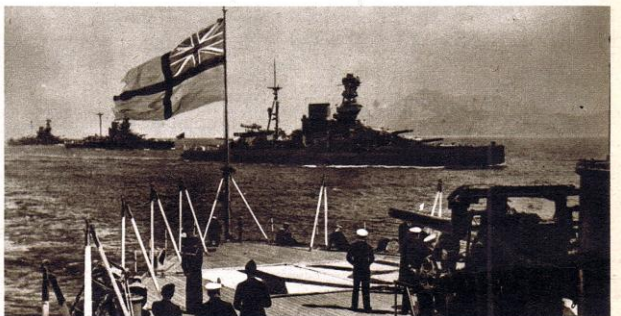
En Russie, les chutes de neige et un froid qui, autour de Moscou, est descendu jusqu'à -35 degrés, n'ont pas arrêté les opérations. Les armées allemandes serrent de plus près la capitale soviétique. Des points atteints cette semaine, les assaillants peuvent voir se détacher sur l'horizon les coupes du Kremlin. Ils n'en sont plus qu'à 20 kilomètres. La pince lancée au nord et au sud de la ville par le général von Bock se heurte d'ailleurs à une vigoureuse résistance, qu'elle n'avance qu'avec

Plus au sud, les Russes qui, en Crimée, tiennent toujours à Sébastopol, ont poursuivi leur offensive le long de la rive nord de la mer d'Azov. Les forces de Timochenko sont arrivées près de Taganrog. Mais elles n'ont pu forcer les Italiens à se retirer de la zone industrielle qu'ils occupent aux environs de Vorochilovgrad. Cet échec est d'importance. Tant que le dispositif de l'axe tient solidement sur la gauche, les Russes ne peuvent avancer sur la droite. L'affaire de Rostov se solde cependant pour eux par un avantage certain : la menace qui pesait sur les pétroles du Caucase est temporairement écartée.

La guerre russo-finlandaise a été marquée par la conquête d'une ville importante sur la



Dans la guerre du Pacifique, le rôle principal incombera à la marine et à l'aviation. Les trois belligérants le savent si bien qu'ils se sont préparés de longue date à cet effet. Notre photographie montre le chargement d'un petit canon à bord d'un avion de transport américain.



Bâtiments de guerre américains dans le Pacifique. Les Etats-Unis possèdent la deuxième flotte du monde. — A en croire des données récentes, ils disposent en commençant cette guerre de 17 cuirassés, 8 porte-avions, 18 croiseurs lourds, 23 croiseurs légers, 155 contre-torpilleurs et 80 sous-marins. (Voir aussi l'article P.-E. B.) Ci-dessus, les cuirassés *Idaho*, *Mississippi* et *New-Mexico*.

No 51 XXI^{ème} année
Lausanne et Zofingue,
le 18 décembre 1941

Prix: 40 cts
Parait le jeudi

L'Illustré

REVUE HEBDOMADAIRE SUISSE



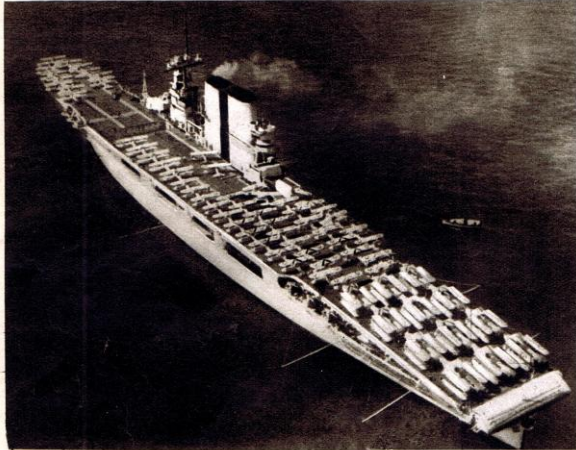
Les Nippons aux prises avec les Anglo-Saxons

Ce sont des hommes tels que ces fusillers mitrailleurs de la marine japonaise qui mettent tout en œuvre pour prendre pied dans les bases anglo-saxonnes du Pacifique et détruire de la sorte le dispositif avancé de leurs adversaires. - Lire à ce sujet l'article P.-E. B. à la page suivante. PPZ.

DÉBUTS DE LA DIVERSION JAPONAISE

CHRONIQUE DE LA GUERRE

Le cuirassé *Prince of Wales*, unité de 35.000 tonnes mise en service il y a peu de temps, a disparu dans les flots du détroit de Malacca, coulé par l'aviation japonaise. Le même jour, le *Repulse*, de 32.000 tonnes, coulait également. La perte de ces deux bâtiments représente un coup sensible pour la flotte britannique. Elle en dit long aussi sur les qualités guerrières de l'empire du Soleil levant.



La flotte américaine a payé d'emblée, elle aussi, son tribut à la guerre aéro-navale avec le Japon. Elle a perdu en effet le *West Virginia*, l'*Oklahoma* et, en dernier lieu, le porte-avions *Lexington* (33.000 t.), représenté ci-dessus. De leur côté, les Nippons semblent avoir perdu aussi un cuirassé, le *Haruna* (29.330 t.)

La nouvelle guerre nippo-américaine et son corollaire, le conflit entre le Japon d'une part, l'Empire britannique et les Indes néerlandaises d'autre part, domine en cette seconde semaine de décembre tous les autres événements. La Russie, la Libye sont tout à coup devenus théâtres secondaires. Car on voit bien que si la flotte japonaise réussissait à emporter sur celles des Etats anglo-saxons, plus rien ne s'opposerait au développement de sa puissance. Il serait maître des mers. Une à une, les colonies britanniques s'effondreraient. La Grande-Bretagne pourrait être affamée, conquise. Et l'Axe, à même enfin de transporter ses armées où bon lui semblerait, frapperait des coups irrésistibles. Les rivages de l'Amérique ne lui seraient point interdits. Le sort de la guerre se joue donc en un moment décisif.

Le Japon lance vers le sud une offensive furieuse. Ses armées, ses escadres attaquent en éventail. Le but, c'est Singapour, et au delà, l'Indonésie et même l'Australie. Ainsi séparées, les forces navales de la Grande-Bretagne et des Etats-Unis seraient détruites en détail. Et les *dreadnoughts* nippons demeureraient seuls maîtres des mers.

VERS SINGAPOUR

Attaquée sur sa frontière orientale, la Thaïlande ne paraît pas avoir esquissé de résistance. Une escadre japonaise est entrée à Bangkok, et le gouvernement a promptement conclu avec le Japon une alliance en règle. Les armées japonaises ont déjà traversé le pays. Elles ont pénétré en Birmanie près de Tenasserim, et s'efforcent de dominer entièrement

l'isthme de Kra. Au nord, on signale une poussée en direction de la route par laquelle les Chinois de Tchoung-King peuvent encore se ravitailler. Mais l'effort principal est tenté en direction de Singapour, dans la presqu'île de Malacca. Les Japonais ont débarqué à Patani, sur territoire siamois, ont enfoncé les défenses britanniques à Kotabahr. Les troupes du général Brooke Popham paraissent être en mauvaise posture dans la presqu'île, et les Nippons, qui attaquent Kedah et Penang et débarquent sur divers points de la côte, emportent l'une après l'autre les lignes qui défendent les approches de Singapour. La grande forteresse, la plus puissante du monde, dit-on, ne sera pas facilement enlevée. Elle est bâtie sur une île, de sorte que si les Japonais conquerraient toute la presqu'île de Malacca, ils ne pourraient tout de même s'en prendre au Gibraltar de l'Extrême-Orient sans faire intervenir leur flotte.

Ille vient, il est vrai, de marquer dans cette direction deux coups au but. Au troisième jour de la guerre, leur aviation a coulé deux des plus puissants cuirassés britanniques, le *Prince of Wales* et le *Repulse*. Le premier, en service depuis quelques mois seulement, jaugeait 35.000 tonnes. Ses ponts cuirassés avaient été spécialement construits contre les attaques aériennes. Le second, lancé en 1916 et modernisé, déplaçait 32.000 tonnes. En s'engloutissant dans la mer de Chine, peu à l'est de la Malaisie, les deux croiseurs de bataille entraînaient avec eux l'amiral Phillips, commandant de l'escadre d'Extrême-Orient. Le coup est très dur. L'Angleterre possède encore, il est vrai, le *King George* à Sin-

gapour, de la même classe que le *Prince of Wales*. Mais il lui faudra du temps pour envoyer sur le théâtre des opérations les navires de cette classe qui viennent d'être lancés, le *Beatty* et peut-être le *Jellicoe*. Le *Lion* et le *Téméraire*, jaugeant 40.000 tonnes et armés de dix pièces de 400 mm., viennent d'entrer en service. L'Angleterre a donc de quoi répondre. Mais osera-t-on risquer ces navires dans la Méditerranée? Si on leur impose le périple autour de l'Afrique, les Japonais auront peut-être le temps d'occuper toute la Malaisie, de débarquer à Sumatra, Java. Ne viennent-ils pas de tenter leur chance à Bornéo, où une force hollandaise les a d'ailleurs anéantis? La flotte néerlandaise est accourue à Singapour et collabore à la défense de la place.

A quoi faut-il attribuer le très grand succès naval remporté par les Japonais? On a parlé des « torpilles vivantes ». Un aéroplane, chargé de dynamite, va délibérément heurter le navire et saute avec lui. Le procédé n'est pas nouveau: il a été employé à Shanghai par les Japonais. Aussi M. Churchill ayant déclaré aux Communes, le 11 décembre, que les Nippons n'avaient employé aucune arme nouvelle, on ne peut a priori exclure la torpille vivante. Il semble d'ailleurs que le *Prince of Wales* ait été touché au défaut de la cuirasse, par les cheminées.

CONTRE LES BASES AMÉRICAINES

Les Japonais ont voulu frapper un autre coup décisif en abattant la marine américaine. L'attaque du 7 décembre contre Pearl Harbor, à Hawaï, a coûté aux Américains deux de leurs plus beaux cuirassés, le *West-Virginia* et l'*Oklahoma*, de 31.800 et de 29.000 tonnes. L'attaque eut lieu par surprise, une heure avant la déclaration de guerre officielle. Les marins américains étaient pour la plupart à terre. C'est pourquoi les morts ne sont que

marins américains auraient coulé plusieurs transports. En somme, les Américains tiennent plus solidement aux Philippines que les Britanniques en Malaisie. Les opérations se déroulent enfin à Hongkong, où les Britanniques sont complètement encerclés. Hongkong, île peuplée de près d'un million d'habitants, est ravitaillée par un aqueduc sous-marin amenant l'eau de Kowloon, territoire cédé à bail à l'Angleterre sur le continent chinois. Les Japonais ont pris Kowloon. Mais leurs arrières sont violemment attaqués par les Chinois de Tchiang-kai-shek. Aussi le commandement britannique a-t-il refusé de rendre la ville aux sommations nippones: il espère la délivrance de l'effort chinois.

RÉPERCUSSIONS POLITIQUES

Les Japonais ont le bénéfice de la surprise. Ils opèrent dans une mer semée de récifs, d'atolls, de pièges, qu'ils connaissent mieux que personne. Mais leur supériorité navale n'est que temporaire. Américains et Britanniques ont besoin d'une quinzaine, de trois semaines peut-être, pour amener leur flotte à pied d'œuvre. Et avant de pouvoir agir, leurs vedettes et leur aviation devront avoir découvert l'emplacement occupé par tous les navires japonais. Ils y parviendront probablement, car l'aviation américaine est supérieure à celle des Japonais. Mais il faudra du temps à cette dernière pour arriver sur le théâtre des opérations. Si elle prend la voie la plus sûre, le circuit sibérien, sa présence en U. R. S. S. risque d'entraîner celle-ci dans la guerre contre le Japon. Tokio flatte et menace tour à tour Moscou, qui ne doit se faire aucune illusion; les déclarations de M. Litvinof, ambassadeur soviétique à Washington, sont nettes: « Nous sommes de cette guerre », a-t-il déclaré. La capitale japonaise se trouve à 1000 kilomètres de Vladivostok, distance facile à parcourir



L'amiral Kimmel, commandant en chef de la flotte américaine du Pacifique. Sa tâche est considérable, la puissance des Etats-Unis dans le Pacifique sont sous les ordres de l'amiral Yamamoto.



L'amiral Nagano, chef de l'état-major naval japonais, ancien combattant de la guerre nippone et ancien ministre. Les forces navales du Pacifique sont sous les ordres de l'amiral Yamamoto.



Le général Pershing, qui commanda le corps expéditionnaire américain en France en 1918, a demandé à reprendre du service en dépit de ses 61 ans. M. Roosevelt a fait droit à sa requête.



Le général MacArthur est chargé de la défense des Philippines, mission assez délicate si l'on songe que la garnison paraît ne pas excéder 50.000 hommes. Il y a en outre l'éloignement de la métropole.

158. L'aviation américaine a dû enregistrer aussi un certain nombre de pertes au cours de cette même journée. Mais on ne peut dire que le succès japonais ait été complet. Touchée, la flotte américaine garde sa supériorité. Elle a d'ailleurs riposté. Les Américains assurent avoir coulé le croiseur japonais *Haruna* de 29.000 tonnes, aux abords des Philippines. Les Japonais nient, reconnaissent seulement qu'un croiseur de la même classe, le *Kongo*, a été avarié. Les Américains annoncent aussi avoir coulé un croiseur de 10.000 tonnes et un torpilleur lors de l'attaque dirigée contre l'île de Wake, à mi-chemin entre Hawaï et Guam. Ni Guam, où les Japonais ont débarqué, ni Wake, n'ont encore succombé. La défense de ce dernier point, très légèrement fortifié, est remarquable.

Les Japonais tentent aussi d'enlever les Philippines avant que la flotte américaine ne puisse intervenir. Ils ont débarqué en plusieurs points: Vigan et Aparr: au nord, et à Legaspi, au sud de Manille. Les Japonais ont été éliminés sur plusieurs points, mais ils débarquent constamment de nouvelles troupes, lancent même des parachutistes. Leurs progrès ont été lents jusqu'ici. L'aviation et les sous-

pour des bombardiers modernes. L'armée japonaise menace, il est vrai, les abords de Vladivostok. Mais la saison est favorable aux Russes: leurs adversaires éventuels supportent mal le froid. Mais l'armée sibérienne ne combat-elle pas, aujourd'hui, sur le front de Moscou?

La guerre nippo-américaine a eu aussi sa répercussion en Europe même. Le *Reichstag* a été convoqué pour déclarer la guerre aux Etats-Unis. Le *Duce* a proclamé l'état de guerre avec Washington du haut de son balcon du Palais de Venise; la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie ont suivi. Le Congrès américain a riposté par une déclaration de guerre en règle, votée à l'unanimité. Les décisions ne changent rien à une situation de fait: les forces navales de l'Axe et celles des Etats-Unis se faisaient déjà dans l'Atlantique une guerre sans merci. Mais Rome, Berlin et Tokio annoncent le renforcement de leur alliance: elles s'interdisent de traiter séparément avec leurs adversaires anglo-saxons.

De leur côté, les Etats-Unis tentent de mobiliser le panaméricanisme. Ils ont convoqué une conférence à Rio de Janeiro pour la fin de décembre. Mais si les sympathies de l'Amé-



Le célèbre transatlantique *Normandie*, que l'on voit ici ancré dans le port de New-York, vient d'être saisi par les autorités américaines, ainsi que d'autres navires français. L'intention des Américains serait de transformer le *Normandie* (80.000 tonnes) en un puissant porte-avions.

rique latine vont toutes à Washington, certains Etats font preuve de prudence : le Chili, l'Argentine, l'Uruguay, le Pérou, ont des côtes étendues à défendre, et leur seule défense est la flotte américaine. A Buenos-Aires, où l'on a toujours gardé un fier quant-à-soi, on ne veut pas s'engager à fond. L'attitude réticente du gouvernement argentin n'est pas d'ailleurs sans susciter des critiques au parlement et jusque parmi les membres influents du parti au pouvoir. Les Etats de l'Amérique centrale sont entrés en guerre. Les autres se contenteront sans doute de bloquer les avoirs de l'Axe et d'apporter aux Etats-Unis toute l'aide économique possible. Ils ne pourraient guère faire davantage, même s'ils entraient franchement en guerre. Ils iront, dans leur attitude, un peu au delà de la non-belligérance.

FRONTS D'OCCIDENT

Sur les fronts d'Occident, les Britanniques marquent des points en Libye. Ayant reçu de nouveaux renforts aériens et mécanisés, le général Auchinleck a poussé ses avantages de la semaine dernière bien au-delà de Tobrouk, complètement dégagée, et le général Rommel tente de tenir une ligne située à l'ouest de Gazala, à 100 kilomètres en direction de Derna. Les Italo-Allemands se défendent toujours à Sidi-Omar, à Soloum et à Bardia. Mais ils paraissent y être encerclés. Leur situation y sera vite précaire, car ils ne peuvent s'y ravitailler que par les airs. Les Anglais viennent de bombarder sérieusement les aérodromes de Grèce : Melema, Argostoli, Modon et Patras, d'où l'on part pour la Cyrénaïque. Les Britanniques sont sur la route de Benghazi, et menacent la Cyrénaïque par le sud-est. Mais leur avance est beaucoup plus lente qu'ils n'avaient compté, et ne ressemble pas à leur offensive victorieuse de l'hiver dernier.

Sur les fronts russes, l'attaque de Moscou paraît abandonnée. Le communiqué allemand du 8 décembre annonçait que l'hiver moscovite arrêterait désormais les opérations. Et à

Berlin on se refuse à voir plus que des attaques de caractère local dans l'offensive conduite par le général Soukoff, et au sujet de laquelle on mène grand bruit au camp anglo-soviétique. Les Russes auraient avancé de plus de 30 kilomètres sur l'ensemble du front de Moscou. Klin, où les Allemands se maintiennent, serait encerclé, et la ligne Toula-Serpouchov atteinte. Sur le front de Léningrad, le saillant de Tikhvin aurait été reconquis. En Crimée, la garnison assiégée dans Sébastopol fait des sorties. Et dans le bassin du Donetz, l'offensive de Timochenko se poursuivrait, bien que plus lentement que les deux dernières semaines. Ce dernier point est contesté à Rome, où l'on assure que les Italiens ont remporté d'importants succès dans la région de Gorlowka.

Quelle conclusion tirer de ces faits ? Le froid qui descend jusqu'à -35 degrés, congèle le carburant et facilite l'emploi de la cavalerie aux Russes. Ces derniers se servent d'importants détachements sibériens. Le recul des Allemands les prive des campements qu'ils avaient préparés. Leurs maisonnettes de bois ont été incendiées. Le déplacement du général von Bock, remplacé par le maréchal List, est significatif : List avait préparé, en 1940, les plans d'une campagne d'hiver dans les Balkans.

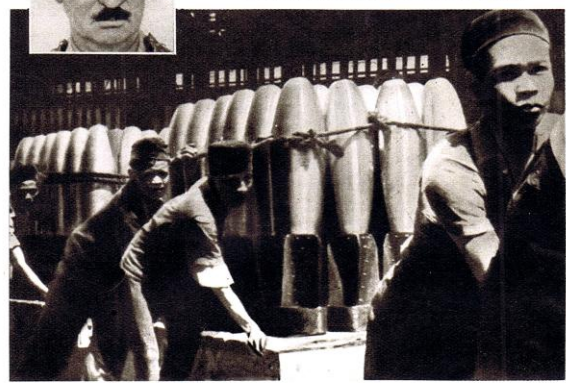
On ne peut attribuer au froid seulement, ni à une puissance soviétique accrue, les succès russes des derniers jours. Il paraît plus probable que les Allemands, vu l'impossibilité de poursuivre leur avance en Russie au gros de l'hiver, ont retiré leurs principales troupes pour les employer ailleurs. Où ? Dans une descente contre la Grande-Bretagne ? Celle-ci doit envoyer de nombreuses unités navales en Extrême-Orient. Le moment, à l'époque des brouillards, serait donc bien choisi... On voit quel immense service la diversion japonaise peut rendre à l'Axe.

14 décembre 1941.

P.-E. B.



Les Anglais sont encerclés à Hongkong, leur colonie de la baie de Canton. Ci-dessus, une vue partielle de leur dispositif de défense. C'est au général Grasett (ci-contre) qu'incombe la mission de défendre Hongkong.



Les Indes néerlandaises ont déclaré la guerre au Japon, par solidarité avec leurs alliés britanniques. Pour les Nippons, les possessions hollandaises sont fort tentantes, mais ces colonies paraissent décidées à lui opposer une énergique résistance. — Ci-dessus, une fabrique de



L'ADORATION DES ROIS MAGES

UN JOUR, EN UN PAYS D'ORIENT, UN ROY SE PRESENTA AVEC
SON ENFANT ET SES DEUX COMPAGNONS. ILS SE PROSTERNERENT EN
ADORANT L'ENFANT, ET ILS OFFRIERENT A L'ENFANT EN
SIGNES D'AMOUR LES PRESENTS QU'ILS AVOIENT BRINGEZ AVEC EUX.
L'ENFANT LES REÇUT AVEC BONHEUR.



ÉTUDE DE J. ROGGE

PAIX HIVERNALE

VOICI NÖEL...



p *mf*

Voi - ci No - ël! ô dou - ce nuit! L'é - toile est là,

p *mf*



pp *p* *mf*

qui nous con - duit. Al - lons donc tous a - vec les ma - ges,

pp *p* *mf*



cresc *mf*

Por - ter à Je - sus nos homma - ges, Car l'enfant nous est

cresc *mf*



né, Le fils nous est don - né.



Les enfants du personnel apportent la grâce de leur présence et de leurs chants



Le Noël de



L'OUVRIER

« La plus belle fête de Noël sera toujours celle que vous passerez chez vous, entourés de vos familles », disait un jour la présidente du « Schweizer Verband Volksdienst » au personnel d'une fabrique. Mais le Noël de la cantine, lieu qui leur sert de home pendant la courte heure de récréation, laisse aussi dans le cœur des ouvriers un rayon de joie qui les accompagnera dans leur rude métier. Il est midi, un pâle soleil d'hiver essaie de percer la brume glaciale. En entrant dans la cantine, les hommes ont un moment de surprise: les volets sont clos, les rideaux tirés; la pénombre mystérieuse est éclairée de centaines de bougies scintillantes. Elles brillent aux branches d'un arbre de Noël gigantesque, dressé au fond de la salle. Les tables, recouvertes de blanc, sont garnies de branches de sapin et de lumières. Un parfum de résine flotte. Les hommes, silencieux, ne veulent pas faire voir leur émotion. Bien vite, des jeunes filles en sarrau bleu leur servent de la soupe chaude, qui les réconforte après les longues heures de travail au froid. A la soupe succède un excellent repas de fête, couronné par un dessert et du café brûlant. Puis les accents d'une fanfare font lever les têtes; « Passez dans l'autre salle... » Presque à regret les hommes se lèvent - on était si bien auprès des tables garnies de sapin! Mais de la musique et des chants les attirent de l'autre côté, ou un arbre plus imposant encore les accueille. Dans le fond de la salle on distingue les femmes qui elles aussi sont venues voir l'arbre et surtout, admirer leurs petits. Car un soupir d'attendrissement soulève les poitrines, un cortège de petits enfants, en robes de fête, des lumières dans leurs menottes, monte sur l'estrade improvisée. Les voix enfantines entonnent un chant de Noël, puis, un peu tremblants, les petits récitent à tour de rôle des passages de l'Histoire Sainte. Les hommes retiennent leur souffle, pour ne rien perdre de ce touchant spectacle. Les mères couvent du regard leurs petiots: « Saura-t-elle son verset? N'aura-t-il pas le trac? » Un ultime cantique chanté par tous, - l'heure de récréation est passée - un dernier regard à l'arbre, un sourire, un salut et les hommes quittent la cantine où, doucement, les bougies meurent une à une. Mais leurs rayons brilleront encore dans les cœurs; car elles y ont allumé des étincelles de joie qui aideront à éclairer le sombre présent. E. F.-R.



Noël à l'usine (Photos D. Zwölfel)

